

double envie ; et conçois-tu rien de plus triste que d'être envieux alors qu'on est soi-même envié ? 12 Tu vois les palais des grands, ces portes où l'on se bat pour être des premiers à leur rendre hommage ? Combien de rebuffades pour obtenir l'entrée, combien d'autres à subir, quand on est admis<sup>1</sup> ! Ne t'arrête pas devant ces escaliers de l'opulence, devant ces vestibules suspendus sur d'énormes terrasses ; là tu te verras sur une pente escarpée, et qui plus est, sur une pente glissante. Viens plutôt par ici, viens à la sagesse pour obtenir ses biens, possession à la fois si paisible et si magnifique ! Tout ce qui paraît éminent selon l'ordre des choses humaines n'a de relief dans sa chétivité que par comparaison aux objets les plus bas ; néanmoins on n'y arrive que par de difficiles et raides sentiers ; c'est une voie rocailleuse que celle qui conduit au faite des honneurs. Mais si tu aspirés à te transporter sur la cime devant laquelle s'humilie la Fortune, tu verras sous tes pieds tout ce qu'il y a de plus haut dans l'estime du monde ; et cependant c'est par un chemin tout uni que tu atteindras la grandeur suprême.

## LETTRE 85 \*

1 Je t'avais ménagé ; j'avais omis tout ce qui restait encore de trop difficile à démêler, voulant seulement te donner un avant-goût des propositions stoïciennes qui

\* *Sommaire.* — A la demande de Lucilius, Sénèque va exposer les raisonnements par lesquels l'École démontre que la vertu suffit au bonheur (1). Il défend un de ces raisonnements contre les critiques des péripatéticiens, qui veulent non que l'on supprime les passions, mais qu'on les modère (2-4). Celles-ci n'admettent aucun tempérament (5-13). Une affection de la sensibilité deviendra, tolérée, un vice (14 et 15). La crainte, une fois admise dans l'âme du sage, ne lui permettra pas de se sacrifier vraiment en homme de cœur à la patrie (16).

Sénèque prouve ensuite qu'on ne peut concevoir de degrés

1. Il y avait les premières (*cohors primae admissionis*). *De Cl.* 1, 10, 1, éd. *uulg.*, les deuxièmes entrées ; des huissiers pour les vérifier, trier, endiguer (cf. Suet. *Vesp.* 14). Les personnages de la première classe étaient reçus hors rang et sans attendre (cf. *De Ben.* 6, 34, 2). — Il y avait aussi les grands airs des maîtres de maison : t. I, p. 13, n. 1 et *Ep.* 4, 10 ; v. Carcopino, *La vie quotid.* à R., p. 204.

tium aut onus : relinque corporis atque animi uoluptates, molliunt et eneruant : relinque ambitum, tumida res est, uana, uentosa, nullum habet terminum, tam sollicita est, ne quem ante se videat, quam ne secum, laborat inuidia et quidem duplici. Vides autem, quam miser sit, si is, cui inuidetur, et inuidet. 12 Intueris illas potentium domos, illa tumultuosa rixa salutantium limina ? Multum habent contumiliarum, ut intres, plus, cum intraueris. Praeteri istos gradus diuitum et magno adgestu suspensa uestibula : non in praerupto tantum istic stabis, sed in lubrico. Huc potius te ad sapientiam dirige tranquillissimasque res eius et simul amplissimas pete. 13 Quaecumque uidentur eminere in rebus humanis, quamuis pusilla sint et comparatione humillimorum exstent, per difficiles tamen et arduos tramites adeuntur. Confragosa in fastigium dignitatis uia est : at si descendere hunc uerticem libet, cui se fortuna summisit, omnia quidem sub te, quae pro excelsissimis habentur, aspicias, sed tamen uenies ad summa per planum. VALE.

SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

85

1 Peperceram tibi et quicquid nodosi adhuc supererat, praeterieram, contentus quasi gustum tibi dare eorum, quae a nostris dicuntur, ut probetur uirtus ad explendam beatam uitam sola satis efficax. Iubes me

uoluptates V : uolunta QPb || eneruant : ex -uent b eneruant P || sollicita : solita b || uideat : -eant P || ne secum Q *Beltrami recte cf. Aelsson<sup>3</sup> p. 112 s. et n. 42 : ne quem secum O Hense Suppl. Quir. ne se VPb [sed c super se m. recentiore scr. V] ne post se dett. perperam || is : his b.*

12 domos : -mus b || tumultuosa : tūmult- P || cum : supra u. Q || istos ex -tas Q || adgestu : adies- P || tantum QVPb || istic — potius te om. P || lubrico : -ca Q.

13 tramites : trāmit- P || adeuntur : adeant- [ad separatim b] Pb || aspicias : -icias P.

*Ep.* 85. 1 contentus : conien- b.

tendent à démontrer que la vertu possède à elle seule assez d'efficace pour assurer le parfait bonheur. Voici que tu m'invites à collectionner les syllogismes posés par notre école ou imaginés dans le dessein de nous rendre ridicules. Si je l'entreprends, ce sera la matière non d'une lettre, mais d'un livre. Or, je proclame sans trêve que ce mode d'argumentation-ci n'a pas ma tendresse. J'ai honte de descendre dans la lice pour la cause des dieux et des hommes avec un tire-pointe pour seule arme.

2. « Tout homme prudent est aussi l'ami de la mesure ; qui est ami de la mesure possède par surcroît la constance ; qui possède la constance est imperturbable ; qui est imperturbable est exempt de tristesse ; qui est exempt de tristesse est heureux : donc l'homme prudent est heureux et la prudence est une condition suffisante du bonheur. »  
 3 Ainsi se présente l'argumentation ; certains péripatéticiens y répondent en analysant ces termes : humeur imperturbable, constance, exemption de tristesse. Suivant eux l'homme dit imperturbable est celui qui se trouble rarement et modérément, non celui qui ne se trouble jamais ; de même, l'homme que l'on dit exempt de tristesse est celui qui n'est pas sujet à la tristesse, qui ne s'abandonne à cette faiblesse ni fréquemment ni avec excès. Notre nature ne permet pas qu'aucun homme en soit affranchi : le sage, invincible au chagrin, en subit cependant l'atteinte. Et ainsi du reste, conformément à l'esprit de l'école. 4 Ce système ne supprime pas les passions ; il les modère. Mais n'est-ce pas réduire singulièrement la part du sage que de le dire plus fort que les plus faibles, plus gai que les plus affligés, plus modéré que les plus déréglés, plus grand que ceux qui sont au rang le plus bas ? Que penser d'un Ladas qui s'extasierait sur

dans le bonheur (17-23). Xénocrate et Speusippe comme Épicure soutiennent à tort que l'honnête ou la vertu n'est pas l'unique bien (18). La vie heureuse impliquant le bien parfait, insurpassable, est heureuse parfaitement et ne saurait s'accroître (19-20). Autrement le bonheur d'un sage semblerait à un autre sage plus désirable que le sien dont il sait la plénitude (22.). On est heureux comme l'on est rassasié ou désaltéré, c'est-à-dire sans restriction (23).

Un autre raisonnement stoïcien se fonde sur la définition des maux véritables. La crainte n'a pas pour objet des maux véri-

quiquid est interrogationum aut nostrarum aut ad traductionem nostram excogitarum comprehendere : quod si facere uoluerō, non erit epistula, sed liber. Illud totiens testor, hoc me argumentorum genere non delectari : pudet in aciem descendere pro dis hominibusque susceptam subula armatum.

2 « Qui prudens est, et temperans est : qui temperans est, est et constans : qui constans est, imperturbatus est : qui imperturbatus est, sine tristitia est : qui sine tristitia est, beatus est : ergo prudens beatus est et prudentia ad beatam uitam satis est. »

3 Huic collectioni hoc modo Peripatetici quidam respondent, ut imperturbatum et constantem et sine tristitia sic interpretentur, tamquam imperturbatus dicatur qui raro perturbatur et modice, non qui nunquam. Item sine tristitia eum dici aiunt, qui non est obnoxius tristitiae nec frequens nimisue in hoc uitio ; illud enim humanam naturam negare, alicuius animum immunem esse tristitia : sapientem non uinci maerore, ceterum tangi : et cetera in hunc modum sectae suae respondentia. 4 Non his tollunt affectus sed temperant. Quantulum autem sapienti damus, si inbecillissimis fortior est et maestissimis laetior et effrenatissimis moderatior et humillimis maior ? Quid, si miretur uelocitatem suam Ladas ad claudos debilesque respiciens ?

pudet : Pudet Q.

2 temperans est, est et *Hense dub. Beltrami* : t. est et *QVPb uulg.* [t. est, et *dist. plerique* temperans, est et *Haase*] t. et (constans est) q π *Arg. b* || qui imperturbatus — beatus est : om. b || tristitia est<sup>1</sup> : tristitiae Q || tristitia est<sup>2</sup> : tristitiae est Q.

3 collectioni ex -nis b || quidam : -dem Q || tristitia : ex -stitiam Q || interpretentur : -tantur *Vb* || non : ñ\* [*fort. u. eras.*] P || nimisue : -nius uae Q || tristitia : t\*rist. V || maerore : merore *QVPb* || modum : mund. Q.

4 laetior : letitior Q || effrenatissimis : effren. V || Ladas *Lipse in Elect. 1, 16 Muret* : laudans *QVPb*.

son agilité<sup>1</sup>, en se comparant aux boiteux et aux perclus ? « Elle volerait sur la cime d'une moisson de blé encore debout et ne blesserait pas les tendres épis ; si elle s'avancait au milieu de la mer, elle y glisserait sur les vagues bouillonnantes et l'eau ne mouillerait pas ses pieds rapides. » Voilà bien la vitesse évaluée en elle-même, non celle qui n'est appréciée que par rapport aux plus lentes allures. Dit-on qu'une personne se porte bien, si elle est atteinte de fièvre, même légèrement ? Un faible degré de maladie n'est pas la bonne santé.

5 « Le sage, ajoutent-ils, est appelé imperturbable, comme on dit sans noyau non des fruits qui ne présentent pas ce durcissement de la semence, mais des fruits où il est moins marqué. » Erreur flagrante. La notion d'homme de bien, à mon sens, implique non la diminution, mais l'absence des vices ; il faut qu'ils soient nuls, non pas moindres. Si peu qu'il y en ait, ils croîtront et tout du long feront entrave : une fluxion ophthalmique à son période détruit la vue ; un commencement de fluxion la trouble<sup>1</sup>. 6 Donne au sage des passions : la raison débordée sera emportée à vau-l'eau, d'autant qu'on ne lui laisse pas une seule passion à combattre, mais toutes les passions. Leur réunion, si faible que soit chacune d'elles, obtient plus d'effets que toutes les violences d'une seule passion forte. 7 Cet homme a l'amour de l'argent, mais sans excès ; il a de l'ambition, mais sans trop de fougue ; il a des mouvements de colère, mais on l'apaise vite ; il a de l'inconstance, mais moins fantaisiste et moins capricieuse qu'il se pourrait ; il a le goût du plaisir, sans frénésie. Tel qui aurait un seul vice complet serait en meilleure posture que celui qui n'a que des vices légers, mais qui les a tous. 8 D'autre part, la force de la passion

tables, mais des maux d'opinion, auxquels il est permis, en certains cas, de se soustraire, auxquels, en d'autre cas, c'est un devoir de s'exposer, lors même qu'ils affectent la sensibilité (24-29).

Un autre raisonnement se fonde sur le fait que la souffrance et la pauvreté ne peuvent nuire au sage, dont elles ne diminuent

1. Ladas, champion fameux de la course à pied (Paus. 2, 19, 7 ; 8, 12, 5 etc.). *Illa* : Camilla, chasseresse et guerrière du pays volsque : Virg. *Aen.* 7, 808 sqq. — § 5 Sur les maladies des yeux, leurs remèdes, v. *Ep.* 64, 8, t. II, p. 104, n. 1, *sub fine*.

*Illa*<sup>1</sup> uel intactae segetis per summa uolaret  
gramina nec cursu teneras laeisset aristas,  
uel mare per medium fluctu suspensa tumentis  
ferret iter celeres nec tingueret aequore plantas.

Haec est pernicitas per se aestimata, non quae tardissimorum conlatione laudatur. Quid, si sanum uoces leuiter febricitantem ? Non est bona ualetudo mediocritas morbi. 5 « Sic, inquit, sapiens imperturbatus dicitur, quomodo apyrina dicuntur, non quibus nulla inest duritia granorum, sed quibus minor. » Falsum est. Non enim deminutionem malorum in bono uiro intellego, sed uacationem ; nulla debent esse, non parua : nam si ulla sunt, crescent et interim impediunt. Quomodo oculos maior et perfecta suffusio excaecat, sic modica turbat. 6 Si das aliquos affectus sapienti, impar illis erit ratio et uelut torrente quodam auferetur, praesertim cum illi non unum affectum des, cum quo conluctetur, sed omnis. Plus potest quamuis mediocrium turba quam posset unius magni uolentia. 7 Habet pecuniae cupiditatem, sed modicam : habet ambitionem, sed non concitatam : habet iracundiam, sed placabilem : habet inconstantiam, sed minus uagam ac mobilem : habet libidinem, sed non insanam. Melius cum illo ageretur, qui unum uitium integrum haberet, quam cum eo, qui leuiora quidem, sed omnia. 8 Deinde nihil interest, quam magnus sit adfectus : quantuscumque est, parere nescit, consi-

*illa* : *illam Q* || *illa* — *plantas VERG. Aen.* 7, 808 *ss* || *cursu teneras* : t. c. *VERG.* || *laeisset* : *lesis* et *Q* || *tingueret* : -geret *b*.

5 *apyrina det.* [apir.] : *aprina QVP* *aprima b* || *sed* : *ex ses/b* || *uacationem* : *uagat- Q* || *nulla* : *nullam P* || *non eapunct. m. recentiore V* || *interim QVPb* || *impediunt QVP* : *inpend- b* || *oculos* : *ex -lus Q* *oculos b* || *modica ex modo Q*.

6 *des det. Gruter* [(unum) *des* (affectum)] *Hense* : *sed QVPb* [sit *ex sed V*].

7 *conclatam QP* : *continuatam ex conti/tatam m. rec. V* *conclatam b* || *sed non insanam Q cod. Ambian. Opsopoi Mentel. Schweighaeuser* : n. i. [om. *sed*] *VPb Fickert* || *qui unum ex quoniam P*.

n'entre pas en compte. Quel que soit son développement, elle ne sait pas obéir, elle ne reçoit point de conseil. Nul animal, sauvage, ou domestique et doux, n'écoute la raison : leur nature est d'être sourds à sa voix ; ainsi les passions, même les plus bénignes, ne suivent ni n'écoulent. Les tigres et les lions ne dépouillent jamais leur férocité ; ils la refoulent quelquefois et, lorsqu'on s'y attend le moins, cette sauvagerie, qui paraissait adoucie, a des réveils terribles. Jamais les vices ne s'appriivoisent de bonne foi. 9 Enfin, si la raison sert à quelque chose, les passions ne naîtront même pas ; si elles commencent d'être malgré elle, elles continueront malgré elle. Il est plus facile de s'opposer à leurs débuts<sup>1</sup> que de gouverner leur élan.

Rejetons donc comme fausse la théorie du moyen degré dans le mal ; théorie dangereuse, qui mérite le sort que l'on ferait à ces aphorismes : soyons modérément fous ; soyons modérément malades. 10 La vertu seule garde ce tempérament ; les affections malsaines ne l'admettent pas. C'est tâche plus facile de les extirper que de les diriger. Peut-on nier que ces vices invétérés, indurés de l'âme humaine, que nous appelons des maladies, comme l'avarice, la cruauté, l'orgueil déchaîné, ne soient sans mesure ? Les passions le sont donc aussi, puisque des passions on passe aux vices. 11 Et puis, si tu accordes quelque empire à la tristesse, à la crainte, au désir, à tout dérèglement de l'âme, nous n'en serons plus maîtres. Et pourquoi ? Parce que les objets qui provoquent nos affections mauvaises sont hors de nous. Elles s'amplifieront donc dans la mesure où ces stimulants auront été puissants ou de moindre énergie. La peur grandira, dès lors que l'épouvantail apparaît plus intimidant ou qu'elle l'aperçoit de plus près ; le désir s'avivera, selon qu'un objet plus consi-

pas la valeur ni n'empêchent l'action. La tempête n'ôte rien à l'art du pilote ; et ce n'est pas son œuvre, c'est sa réussite qu'elle contrarie (30-36). Son œuvre, le sage la réalise dans l'une comme dans l'autre fortune. La matière n'importe pas à l'artiste : Phidias travaillait aussi bien l'ivoire, le bronze ou le marbre ; de toute autre matière inférieure au marbre il aurait tiré le meilleur parti (37-40). L'industrie du sage (tel un dompteur) est d'appriivoiser les maux (41).

1. Cf. t. II, p. 35, n. 1 ; *Ep.* 50, 4 sq. — § 10 *sustuleris* : cela

lium non accipit. Quemadmodum rationi nullum animal optemperat, non ferum, non domesticum et mite, — natura enim illorum est surda suadenti : — sic non secuntur, non audiunt affectus, quantulumcumque sunt. Tigres leonesque numquam feritatem exuunt, aliquando summittunt, et cum minime expectaueris, exasperatur toruitas mitigata. Numquam bona fide uitia mansuescunt. 9 Deinde, si ratio proficit, ne incipient perseuerabunt. Facilius est enim coeperint, inuita perseuerabunt. Facilius est enim initia illorum prohibere quam impetum regere. Falsa est itaque ista mediocritas et inutilis, eodem loco habenda, quo si quis diceret modice insaniendum, modice aegrotandum. 10 Sola uirtus habet, non recipiunt animi mala temperamentum : facilius sustuleris illa quam rexeris. Numquid dubium est, quin uitia mentis humanae inueterata et dura, quae morbos uocamus, immoderata sint, ut auaritia, ut crudelitas, ut inpotentia [impietas] ? Ergo immoderati sunt et adfectus : ab his enim ad illa transitur. 11 Deinde si das aliquid iuris tristitiae, timori, cupiditati, ceteris motibus prauis, non erunt in nostra potestate. Quare ? quia extra nos sunt, quibus irritantur : itaque crescent, prout magnas habuerint minoresue causas, quibus concitentur. Maior erit timor, si plus, quo exterreatur, aut propius aspexerit, acrior cupiditas,

8 mite : -tem Q || suadenti : -endi b || leonesque : -nes/quaes Q || mitigata QV : mitigat P mittigat b.

9 perseuerabunt : separab- Q || facilius : Fatil- b || prohibere : prohi\*/b- V.

10 temperamentum : -ta b || illa ex illem Q || uitia : uincia P || humanae : -na Q || inueterata : /ueteratam ex -ta V<sup>2</sup> || immoderata QV : inueterata Pb || crudelitas : ex cred- Q || inpotentia dett. *Erasme*<sup>2</sup> : nocentia Q innoc- VPb [inimicitia super scr. V<sup>2</sup>] || impietas secl., praeeunte Madvig, Hense.

11 ceteris QVPb [caet. V] : ceterisque dett. || motibus dett. : moribus QVPb || itaque : /Ita b || habuerint dett. : -erunt QVPb || concitentur ex -tantur b<sup>2</sup> || maior : Minor ex Manor Q<sup>2</sup> || propius : propius b.

dérable aura tenté son espoir. 12 S'il n'est pas en notre pouvoir que les passions soient ou ne soient pas, il n'est pas non plus en notre pouvoir d'en fixer l'extension. Du moment qu'on les a laissées libres de commencer, elles s'amplifieront proportionnellement à leurs causes et leur grandeur sera ce que celles-ci l'auront faite. Considère encore que ces affections, si petites soient-elles, se donnent en champ large. Les forces funestes en aucun cas ne gardent de mesure. Si doucement que débute la maladie, elle n'en suit pas moins sa marche sournoise, et parfois un très léger accès tue le patient. 13 Mais quelle démente de penser que des choses dont les commencements n'ont pas dépendu de notre vouloir finiront au terme que notre vouloir leur prescrit ! Où trouverai-je pour arrêter ces mouvements la force qui m'a manqué pour les empêcher de paraître, attendu qu'il est plus facile de fermer la porte à l'ennemi que de le contenir une fois reçu dans la place ?

14 Certains ont présenté la distinction que voici : « La tranquillité de l'homme modéré, de l'homme prudent consiste dans l'attitude, la tenue morales ; elle ne consiste pas dans l'issue matérielle. En tout ce qui concerne sa tenue morale, les émotions violentes, l'affliction, la crainte n'ont pas de prise sur lui, mais bon nombre de causes extérieures interviennent qui produisent le trouble en lui. » 15 Voici ce que l'on veut dire : il n'est pas colère, et pourtant se met en colère quelquefois ; sans être peureux, il lui arrive pourtant d'avoir peur ; en d'autres termes, la peur n'est pas chez lui un vice, mais une affection de la sensibilité. S'il donne entrée à cette faiblesse, son fréquent retour transformera la peur en vice ; et la colère, admise dans l'âme, détruira maille à maille la belle tenue de cette âme où la colère<sup>1</sup> était chose inconnue. 16 En outre, s'il ne méprise pas les causes extérieures, par conséquent, s'il craint quelque chose, quand

même parfois est impossible, *Ep.* 94, 24. *Ne ipsa quidem uniuersae philosophiae uis — duram iam et ueterem animis extrahit pestem.*

1. La colère est interdite au sage *De Ira* 1, 5 sq. ; 9 sq. ; 11 et 12, 1 à 5 ; une fois reçue dans l'âme, elle ne se laisse pas maîtriser 7 et 8, elle ne saurait être un bien 12, 6 et 13. — *Supra* § 13 : cf. § 10.

quo illam amplioris rei spes euocauerit. 12 Si in nostra potestate non est, an sint adfectus, ne illud quidem est, quanti sint : si ipsis permisisti incipere, cum causis suis crescent tantique erunt, quanti fient. Adice nunc, quod ista, quamuis exigua sint, in maius excedunt : numquam perniciose seruant modum. Quamuis leuia initia morborum serpunt et aegra corpora minima interdum mergit accessio. 13 Illud uero cuius dementiae est, credere quarum rerum extra nostrum arbitrium posita principia sunt, earum nostri esse arbitrii terminos ? Quomodo ad id finiendum satis ualeo, ad quod prohibendum parum ualui, cum facilius sit excludere quam admissa comprimere ? 14 Quidam ita distinxerunt, ut dicerent : « Temperans ac prudens positione quidem mentis et habitu tranquillus est, euentu non est. Nam, quantum ad habitum mentis suae, non perturbatur, nec contristatur nec timet, sed multae extrinsecus causae incidunt, quae illi perturbationem afferant. » 15 Tale est, quod uolunt dicere : iracundum quidem illum non esse, irasci tamen aliquando ; et timidum quidem non esse, timere tamen aliquando, id est, uitio timoris carere, affectu non carere. Quod si recipitur, usu frequenti timor transibit in uitium et ira in animum admissa habitum illum ira carentis animi retexit. 16 Praeterea si non contemnit uenientes extrinsecus causas et aliquid timet, cum fortiter eundem erit aduersus tela, ignes,

spes ex specus Q.

12 permisisti : ex -misti Q || cum : om. b || quanti ex corr. V : -nto QPb || adice : ex aice V || et(aegra) : ex Q || accessio/ desin. pag. b, supra pr. s add. littera, i ut uid.

13 principia : sic [ri i. r.] V.

14 ita : sic [it ex corr.] V || distinxerunt QP : -nixerunt [c expunct. V] Vb || positione : s i. r. V || ad habitum : adhibitum b || contristatur : -statatur P.

15 uolunt ex -lun V || iracundum : -cun\*\*/dum V [eras. di] || affectu QVP etiam b || recipitur uulg. : ex -pit V<sup>2</sup> ut uid. -pit [-pit/ P] QPb Arg. b || in uitium : ex initium P.

16 uenientes : -tis P || eundem : -ndem Q.

il faudra marcher bravement contre le fer et les feux pour la patrie, les lois, la liberté, il partira mais de mauvaise grâce et le cœur lui manquera : contradiction dans les sentiments, dont le sage n'est pas susceptible.

17 Et ceci encore. Je voudrais qu'on se gardât de confondre deux points qui doivent se démontrer séparément. Un raisonnement spécial établit qu'il n'y a de bien que l'honnête; un autre spécial aussi, que pour le bonheur de la vie la vertu est suffisante. Si véritablement il n'y a de bien que l'honnête, tout le monde demeure d'accord que pour vivre heureux la vertu suffit. Mais inversement, si la seule vertu fait le bonheur, on ne nous accordera pas ce point qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête. 18 Xénocrate et Speusippe estiment que le bonheur peut être le fruit de la seule vertu et que cependant l'honnête n'est pas l'unique bien<sup>1</sup>. Épicure de son côté<sup>2</sup> déclare que, s'il possède la vertu, l'homme est heureux, mais que la vertu, réduite à elle-même ne suffit pas pour le bonheur, vu que le bonheur a pour condition le plaisir, qui procède de la vertu, mais qui n'est pas la vertu même. Inepte distinction ! Le philosophe vient de déclarer que la vertu n'existe pas sans le plaisir. Eh ! bien, si elle lui est indissolublement unie, même toute seule elle suffira pour le bonheur, puisqu'elle a le plaisir avec elle, puisqu'elle ne va pas sans lui, quand même elle est toute seule. 19 On commet une autre absurdité en disant qu'à la vérité on sera heureux du seul fait de posséder la vertu, mais non parfaitement heureux. Comment cela est-il possible ? Je n'arrive pas à le découvrir. La vie heureuse comprend le bien parfait, insurpassable : elle est donc parfaitement heureuse. Si l'existence des dieux n'offre rien de plus grand ni de meilleur, si la vie heureuse s'identifie avec la vie divine, elle est au point le plus éminent où elle puisse monter. 20 Et encore, si la vie heureuse est celle à laquelle

1. Sur Xénocrate et Speusippe, v. supra *Ep.* 71, 13 (cf. p. 122, n. 6) où leur thèse est déjà combattue et jugée.

2. *Fragm.* 508 Usener.

pro patria, legibus, libertate, cunctanter exhibit et animo recedente. Non cadit autem in sapientem haec diuersitas mentis. 17 Illud praeterea iudico obseruandum, ne duo, quae separatim probanda sunt, misceamus : per se enim colligitur unum bonum esse, quod honestum, per se rursus, ad uitam beatam satis esse uirtutem. Si unum bonum est, quod honestum, omnes concedunt ad beate uiuendum sufficere uirtutem : e contrario non remittetur, si beatum sola uirtus facit, unum bonum esse, quod honestum est. 18 Xenocrates et Speusippus putant beatum uel sola uirtute fieri posse, non tamen unum bonum esse, quod honestum est. Epicurus quoque iudicat, cum uirtutem habeat, beatum esse, sed ipsam uirtutem non satis esse ad beatam uitam, quia beatum efficiat uoluptas, quae ex uirtute est, non ipsa uirtus. Inepta distinctio : idem enim negat umquam uirtutem esse sine uoluptate. Ita si ei iuncta semper est atque inseparabilis, et sola satis est : habet enim secum uoluptatem, sine qua non est, etiam cum sola est. 19 Illud autem absurdum est, quod dicitur beatum quidem futurum uel sola uirtute, non futurum autem perfecte beatum : quod quemadmodum fieri possit, non reperio. Beata enim uita bonum in se perfectum habet, inexsuperabile : quod si est, perfecte beata est. Si deorum uita nihil habet maius aut melius, beata autem uita diuina est : nihil habet, in quod amplius possit attolli. 20 Praeterea si

patria : -iae b || exhibit : ibit *coni.* Koch.

17 misceamus : e *ex corr.* V.

18 putant : -tabant Q || beatum : -tam Q || cum QVPb [i. r. P] : cum qui *dett.* [unde eum qui *coni.* Koch] sed cum quis *intellege* cf. *Beltrami*<sup>2</sup> ad l. qui *prop.* Hense *dub.* || uirtutem : -ute b || beatum : brat. b || (quia) beatum QVPb : -tam *dett.* || uoluptas : -luntas P || semper est : *ex semper* b.

19 absurdum : obsur. P || reperio QV<sup>1</sup> : repper. V<sup>2</sup>Pb || uita : -tam Q || aut melius : *add. in mg.* Q « an *superuacaneum* ? » *Beltrami*<sup>2</sup>.

rien ne manque, toute vie heureuse l'est parfaitement ; elle représente le bonheur, le bonheur accompli. Douteras-tu que la vie heureuse ne soit le souverain bien ? Si elle implique le souverain bien, elle est souverainement heureuse. Le bien souverain et suprême ne saurait s'accroître (que supposer en effet par delà le terme suprême ?) Il en est ainsi de la vie heureuse, qui, sans le souverain bien, ne serait pas. Si tu fais voir un homme plus heureux que l'homme heureux, tu en feras voir un troisième, et celui-là beaucoup plus heureux. Tu crées ainsi dans le souverain bien des distinctions à l'infini<sup>1</sup>, alors que je conçois le souverain bien comme n'admettant pas de degré au-dessus de lui. 21 Si l'on pose en fait l'existence d'un heureux moins heureux qu'un autre, il s'ensuit que le premier trouvera plus désirable que la sienne la vie de l'autre, qui est dans un état plus heureux. Or, l'homme heureux ne préfère rien à son genre de vie. L'une comme l'autre chose est inadmissible : ou que l'homme heureux découvre dans le monde un état qui lui paraisse plus désirable que le sien ou qu'il ne désire pas un état qu'il sait meilleur. Immanquablement, plus il aura de lumières, plus il se haussera vers le bien parfait et souhaitera d'en être possesseur par tous moyens. Mais qu'est-ce qu'un heureux qui peut, que dis-je ? qui doit encore former des souhaits ? 22 Expliquons d'où vient ce faux jugement. On ignore qu'il n'y a qu'un type de vie heureuse ; ce qui la constitue dans le meilleur état possible, c'est sa qualité, non sa grandeur. Aussi revient-elle au même, longue ou courte, étendue ou resserrée, partagée entre maints endroits, entre maints objets partiels ou concentrée sur un seul objet. L'apprécier selon le nombre, la dimension, les parties, c'est lui retirer son excellence. Et cette excellence, à quoi la doit-elle ? A sa

1. Sur ces degrés imaginaires, S. s'est expliqué déjà *Epp.* 71,8 ; 74,26 ; et dans le traité sur la « Vie heureuse » dédié à son frère Gallion, il lui disait : ceux qui ont atteint la sagesse sont pleinement heureux par la vertu (16). Et il le mettait en garde contre la thèse mentionnée ici § 18, d'après laquelle plaisir et vertu sont inséparables : ce sont, disait-il, deux notions opposées (7 et 8 *imit.*).

beata uita nullius est indigena, omnis beata uita perfecta est eademque est et beata et beatissima. Numquid dubitas, quin beata uita summum bonum sit ? ergo si summum bonum habet, summe beata est. Quemadmodum summum bonum adiectionem non recipit, — quid enim supra summum erit ? — ita ne beata quidem uita, quae sine summo bono non est. Quod si aliquem magis beatum induxeris, induces et multo magis : innumerabilia discrimina summi boni facies, cum summum bonum intellegam, quod supra se gradum non habet. 21 Si est aliquis minus beatus quam alius, sequitur, ut hic alterius uitam beatioris magis concupiscat quam suam : beatus autem nihil suae praefert. Vtrumlibet ex his incredibile est : aut aliquid beato restare, quod esse quam quod est malit, aut id illum non malle, quod illo melius est. Vtique enim quo prudentior est, hoc magis se ad id, quod est optimum, extendet et id omni modo consequi cupiet. Quomodo autem beatus est, qui cupere etiamnunc potest, immo qui debet ? 22 Dicam, quid sit, ex quo ueniat hic error : nesciunt beatam uitam unam esse. In optimo illam statu ponit qualitas sua, non magnitudo : itaque in aequo est longa et breuis, diffusa et angustior, in multa loca multasque partes distributa et in unum coacta. Qui illam numero aestimat et mensura et partibus, id illi, quod habet eximium, eripit. Quid autem est in beata uita eximium ? quod

20 numquid : nuncquid sine interuallo P || dubitas : ex dib- V || beata<sup>2</sup> : -te b || bonum : om. b || quidem uita : add. in mg. Q || non : expunct. V || induces : non om. b || multo : -tos ex -to V.

21 beatus : om., sed m. recentiore add. V || restare : ex -stare b || aut id : aut ad b || malle ex male P || illo dett. : illa QVPb [illa V] || prudentior : prudunt- P || se : sed b.

22 nesciunt : -scium Q || longa : -gua b || breuis : breuis P || et<sup>1</sup> bis P || id illi : illi cod. c Schweighauseri iam illi Muret id illi Castiglioni idem illi Beltrami dub. || numero aestimat : a. n. b || aestimat QVb : stim- P.



plénitude. 23 Le terme du manger comme du boire est, on me l'accordera, la satiété. L'un mange plus, l'autre moins. Qu'importe ? Les voilà tous deux rassasiés. L'un boit davantage, l'autre moins. Qu'importe, si tous deux n'ont plus soif ? Celui-ci a vécu plus d'années que celui-là. Où est la différence, si la courte existence du second a comporté juste autant de bonheur que les longues années du premier<sup>1</sup> ? L'homme dont tu dis : il est moins heureux, ne l'est en fait aucunement. Le titre d'heureux se confère sans restriction.

24 « Qui est courageux est sans crainte ; qui est sans crainte est sans tristesse ; qui est sans tristesse possède le bonheur. » Ce syllogisme est stoïcien. On essaie de le contrecarrer en répliquant que nous nous appuyons de prémisses erronées, d'un cas litigieux comme d'une vérité reconnue, en alléguant que l'homme courageux est sans crainte. « Eh ! quoi, dit celui-ci, l'homme courageux ne craindra pas les maux même imminents ? C'est le fait d'un extravagant, d'un fou ; ce n'est pas le fait d'un cœur courageux. » « Il craint en vérité très modérément, reprend cet autre, mais il ne s'affranchit pas totalement de la crainte. » 25 Raisonner ainsi, c'est retomber toujours dans le même abus qui fait prendre pour des vertus de moindres vices. Celui qui craint, quoique plus rarement et moins que d'autres, n'échappe pas au mal : il en est atteint plus légèrement. « Non ! Je tiens pour dément l'homme que des maux imminents laissent de sang-froid. » Tu dis vrai, si ce sont là des maux véritables ; mais, s'il sait que ce ne sont pas des maux, dans la conviction qu'il n'y a pas d'autre mal que la déchéance de l'âme, il sera tenu de considérer les périls d'un regard paisible et de mépriser ce qui peut sembler à d'autres redoutable ; ou bien, s'il est d'un pauvre d'esprit ou d'un fou de ne pas avoir peur du mal, plus on sera sage, plus cette peur sera forte. 26 « A votre sens, l'homme courageux s'offrira aux périls ! » Point du tout. Il ne les

1. La vertu, et elle seule, fait le bonheur § 17 (cf. *Epp.* 16, 1 ; 44, 6 et 7 ; 72, 7 etc.). Dès lors S. affirme : *De Br. u.* 1, 3 et 4 *Bene disponenti, satis (vita) longa est*, cf. 2, 1 ; *Ep.* 49, 10 non — *positum bonum vitæ in spatio eius, sed in usu*. Cf. *Cic. Tusc.* 1, 109 :

plena est. 23 Finis, ut puto, edendi bibendique satietas est. Hic plus edit, ille minus : quid refert ? uterque iam saturest. Hic plus bibit, ille minus : quid refert ? uterque non sitit. Hic pluribus annis vixit, hic paucioribus : nihil interest, si tam illum multi anni beatum fecerunt quam hunc pauci. Ille, quem tu minus beatum uocas, non est beatus : non potest hoc nomen imminui.

24 « Qui fortis est, sine timore est : qui sine timore est, sine tristitia est : qui sine tristitia est, beatus est. »

Nostrorum hæc interrogatio est. Aduersus hanc sic respondere conantur : falsam nos rem et controuersiosam pro confessa uindicare, eum, qui fortis est, sine timore esse. « Quid ergo ? inquit, fortis imminetia mala non timebit ? istuc dementis alienatique, non fortis est. Ille uero, inquit, moderatissime timet, sed in totum extra metum non est. » 25 Qui hoc dicunt, rursus in idem reuoluuntur, ut illis uirtutum loco sint minora uitia : nam qui timet quidem, sed rarius et minus, non caret malitia, sed leuiore uexatur. « At enim dementem puto, qui mala imminetia non extimescit. » Verum est, quod dicis, si mala sunt : sed si scit mala illa non esse et unam tantum turpitudinem malum iudicat, debet secure pericula aspicere et aliis timenda contemnere. Aut si stulti et amentis est mala non timere, quo quis prudentior est, hoc timebit magis. 26 « Vt uobis, inquit, uidetur, praebebit se periculis fortis. » Minime : non timebit illa, sed uita-

23 finis : i prior i. r. V [eras. fort. s] || iam satur — uterque : om. b || paucioribus : pauitor. VP || tam : tam ex tam Q<sup>2</sup> || hoc Q *Beltrami* : om. VP b uulg. Non inepte ut mon. *Hense Suppl. Quir.*

24 controuersiosam QVb : contrauer. P || istuc QPM : istac uel istoc ex istuc ut uid. V om. b.

25 qui hoc : Quid hoc P || leuiore : -rae ut uid. [ex -ra] b || qui : fort. ex corr. P || non : om. Q || prudentior est : ex -ntiorem m. rec. Q || hoc timebit QVb : optimebit P.



craindra pas, mais il saura les éviter. La précaution lui sied, si la crainte ne lui sied pas. « Eh ! quoi, il ne craindra pas la mort, les fers, les brasiers, les divers traits de la Fortune ? » Non ! Il sait que ce ne sont que des maux d'opinion. Il ne voit dans toutes ces choses que des épouvantails dressés sur la vie humaine. 27 Représente-lui la captivité, les coups de fouet, les chaînes, l'indigence, les membres tenaillés par la maladie ou par la torture, bref évoque les tourments les plus affreux : il les assimile aux hantises du délire, c'est aux peureux à en avoir peur. Regardes-tu comme un mal ce vers quoi, dans certaines occurrences, on doit aller volontairement ? 28 Tu demandes : qu'est-ce que le mal ? C'est de céder aux accidents que l'homme appelle des maux, et de leur abandonner sa liberté, pour laquelle il faut tout souffrir. Or, la liberté est perdue, si l'on ne méprise ces vaines menaces qui mettent l'âme sous le joug. On ne disputerait pas sur l'attitude qui convient à l'homme courageux, si l'on savait ce que c'est que le courage. Témérité inconsidérée, amour du risque, passion des aventures les plus terribles ? Non point ! Le courage est un juste discernement de ce qui est mal effectif et de ce qui ne l'est pas. Extrêmement attentif à sa propre conservation, il accepte avec une patience extrême ces accidents qui ne sont que des semblants de maux<sup>1</sup>. 29 « Mais enfin si l'homme courageux a la tête sous le glaive, si on lui transperce le corps pièce à pièce, s'il voit ses entrailles à nu sur ses genoux, si l'on revient à la charge par intervalles, afin de lui rendre les tourments plus sensibles<sup>2</sup>, et que sur ses blessures toutes

*Nemo parum diu vivit qui virtutis perfecto functus est munere et la variante Sén. Ep. 93, 4 aetas eius imperfecta —, vita perfecta et sa conséquence 49, 10 doce posse fieri — ut qui diu vivit parum vixerit, l'une et l'autre sous la forme, aimée, du paradoxe (cf. Ep. 87, 1).*

1. V. Ep. 113, 27 et 28 une belle, éloquente définition, — positionnelle à la fin.

2. Cf. De Const. sap. 10, 4 : *Haec non nego sentire sapientem. Ep. 9, 3 : Noster (sapiens) vincit quidem incommodum omne, sed sentit. Le sage ne permet pas que la douleur physique se transforme en « passion » et provoque une contractio, un resserrement de l'âme (v. Grimal, Comm. ad De Const., p. 92).*

bit : cautio illum decet, timor non decet. « Quid ergo ? inquit, mortem, vincla, ignes, alia tela fortunae non timebit ? » Non : scit enim illa non esse mala, sed uideri ; omnia ista humanae vitae formidines putat. 27 Describe captiuitatem, uerbera, catenas, egestatem et membrorum lacerationes uel per morbum uel per iniuriam et quicquid aliud adtuleris : inter lymphatos metus numerat. Ista timidus timenda sunt. An id existimas malum, ad quod aliquando nobis nostra sponte ueniendum est ? 28 Quaeris quid sit malum ? cedere his, quae mala uocantur, et illis libertatem suam dedere, pro qua cuncta patienda sunt : perit libertas, nisi illa contemnimus, quae nobis iugum imponunt. Non dubitent, quid conueniret forti uiro, si scirent, quid esset fortitudo. Non est enim inconsulta temeritas nec periculorum amor nec formidabilium appetitio : scientia est distinguendi, quid sit malum et quid non sit. Diligentissima in tutela sui fortitudo est et eadem patientissima eorum, quibus falsa species malorum est. 29 « Quid ergo ? si ferrum intentatur ceruicibus uiri fortis, si pars subinde alia atque alia suffoditur, si uiscera sua in sinu suo uidit, si ex interuallo, quo magis tormenta sentiat, repetitur et per adsic-

26 vincla QVPb || ignes : -nis Q || non scit : nonsicet Q || formidines QVPb : uanas add. Io. Mueller coll. 76, 33 inanes add. in adnot. Hense non necessario cf. et Beltrami<sup>1-2</sup> ad l. et Axelsson<sup>3</sup> p. 191.

27 uerbera ex -bara Q || catenas : cathe- Qb || membrorum : memb- b || morbum : -borum b || iniuriam ex uniuir- P || adtuleris QVPb : transt- Q || lymphatos [limph b] QVPb Hense coll. Lucan. 7, 186 Sen. Med. 386 Curt. Ruf. 4, 12, 14 : -aticos uulg. cf. Ep. 13, 9. N. q. 6, 29, 3 || metus : -tur b || existimas : fort. exissim- ex existim- b || ueniendum : uiuend- Q.

28 quid P : quod QVb || iis quae VPb [usque Pb] Hense coll. infra illis — illa — eorum : his quae Q uulg. Beltrami<sup>1</sup> || iugum : -gam/P || si : i. r. V || esset : ex essent Q || incon sulta : consulta P || quid<sup>1</sup> Pb : quod QV || quid<sup>2</sup> P : quod QVb || in tutela P : in tutela Q intutela V intute lam b || sui dett. : ui QVP om. b || eadem : eand- P.

sèches on fasse ruisseler de nouveau le sang, est-il hors de crainte ? Iras-tu jusqu'à dire qu'il ne souffre pas ? » Il souffre sans doute, car nulle vertu ne saurait abolir la sensibilité dans l'homme<sup>1</sup>, mais il ne craint pas ; il n'est pas vaincu, il regarde de haut ses souffrances. Veux-tu savoir quel esprit l'anime ? Celui d'un ami réconfortant son ami malade.

30 « Ce qui est un mal est nuisible ; ce qui nuit fait que l'on vaut moins ; la douleur et la pauvreté ne font pas que l'on vaille moins ; donc elles ne sont pas des maux. » On nous dit : « Cette proposition est fautive : si quelque chose nuit à l'homme, il ne s'ensuit pas qu'il vaille moins du même coup. Le mauvais temps et la bourrasque font tort au pilote sans qu'il vaille moins pour cela. » 31 Certains stoïciens répliquent que le mauvais temps et la bourrasque font que le pilote vaut moins en ce sens qu'il ne peut accomplir ce qu'il se proposait ni tenir sa route. Il y a de ce fait diminution de valeur non dans son talent, mais dans la qualité de son ouvrage. Là-dessus le péripatéticien prend la parole : « C'est une diminution de valeur qu'infirmeront au sage la pauvreté, la souffrance ou toute autre disgrâce. Elles ne lui ôteront pas sa vertu, elles en gêneront l'action. » 32 L'objection serait justifiée, si la condition du pilote et celle du sage n'étaient pas différentes. Ce dernier se propose, dans la conduite de sa vie, non de mener à bonne fin, coûte que coûte, ses diverses entreprises, mais d'agir en tout conformément au devoir ; le but que se propose le pilote est de conduire, coûte que coûte, son navire au port. Les arts sont des subordonnés<sup>2</sup> qui doivent tenir ce à quoi ils s'engagent. La sagesse est

1. V. supra *Ep.* 71, 27. — § 31 fin *opera* : « les œuvres » du sage, mot repris par S. § 37.

2. *Artes ministræ*... (Sans doute au service des passagers). Nous trouvons la même image ap. Cic. *De Or.* 1, 75, mais appliquée à tout art, même à la philosophie ! *Trua — fuit oratio*, dit Scévola à Crassus, *eiusmodi, non ut ullam artem doctrinamque contemneres, sed ut omnia comites ac ministratrices oratoris esse diceres.*

*cata vulnera recens demittitur sanguis : non timet ? Istum tu dices nec dolere ? » Iste uero dolet, — sensum enim hominis nulla exiit uirtus, — sed non timet : inuictus ex alto dolore suos spectat. Quaeris quis tunc animus illi sit ? Qui aegrum amicum adhortantibus.*

30 « Quod malum est, nocet : quod nocet, deteriore facit : dolor et paupertas deteriore non faciunt : ergo mala non sunt. »

« Falsum est, inquit, quod proponitis : non enim, si quid nocet, etiam deteriore facit. Tempestas et procella nocet gubernatori, non tamen illum deteriore facit. » 31 Quidam e Stoicis ita aduersus hoc respondent : deteriore fieri gubernatorem tempestate ac procella, quia non possit id, quod proposuit, efficere nec tenere cursum suum : deteriore illum in arte sua non fieri, in opere fieri. Quibus Peripateticus : « Ergo, inquit, et sapientem deteriore faciet paupertas, dolor et quicquid aliud tale fuerit : uirtutem enim illi non eripiet, sed opera eius impedit. » 32 Hoc recte diceretur, nisi dissimilis esset gubernatoris condicio et sapientis. Huic enim propositum est in uita agenda non utique, quod temptat, efficere, sed omnia recte facere : gubernatori propositum est utique nauem in portum perducere. Artes ministræ sunt, praestare

29 *vulnera conii. Gronov cf. Axelsson<sup>3</sup> p. 191 a. : uiscera [incip. pag. P, pos. sub eodem praecedente uerbo b] QVPb uulg. || demittitur QV : dim- Pb || sanguis : singulus P || non timet ? cum signo interrogandi Buecheler sic. Arg. b et dett. : non timet. QV Haase non timet Pb || timet : timere uulg. ante Haase || dices : -cis Q Arg. b || nec ex ne P || dolere : ex -lore Q || sit : soit Q || qui : sic [superscr. haud dubie s(cilicet)ille cf. § 33] V || qui QVP : quia/b || amicum ex animum amicum b.*

30 est QVb : est ergo P || nocet QVPb uulg. olim Hense coll. § 31 : -cent dett. || facit QVb : -ciunt P.

31 e om. Pb || stoicis VP Hense : -ci Qb uulg. olim || respondent : res/P || tempestate : -atem P || faciet : -ciat b.

32 recte : -tae ex -ta b || nauem : -uim b || perducere : produc- P || ministræ : -tre b -tres P.

maîtresse et reine. Les arts travaillent au service de la vie<sup>1</sup>, la sagesse lui commande en souveraine<sup>2</sup>.

33 Voici, à mon avis, quelle serait la vraie réponse : nulle tempête n'ôte rien de leur valeur à l'art du pilote non plus qu'à la mise en pratique de son art. Le pilote ne t'a pas promis une heureuse traversée ; il t'a promis ses bons services, son habileté de manœuvrier ; cette habileté apparaît d'autant mieux que des contre-temps lui ont suscité plus d'obstacles. Celui qui a pu dire : « Neptune, tu ne feras jamais couler mon navire que tout droit<sup>3</sup> » a satisfait à l'art. Ce n'est pas l'œuvre du pilote, c'est sa réussite que la tempête contrarie. 34 « Eh ! quoi, répond l'adversaire, il ne fait pas tort au pilote, l'accident qui lui interdit de gagner le port, qui rend ses efforts inutiles, qui le rejette en arrière ou l'immobilise et le dégrée ? » Il en souffre non comme pilote mais comme voyageur. Autrement il n'est pas « le pilote » : loin que les difficultés déconcertent son art, elles le mettent en évidence. (Tout le monde, dit le proverbe, est pilote, quand la mer est bonne.) Elles nuisent au navire, non à son pilote, en tant que pilote. 35 Il y a dans le timonier deux personnes : l'une qui lui est commune avec tous ceux qui montent sur le bâtiment, et par où il compte lui aussi comme passager ; l'autre qui lui est propre : il est « le pilote ». C'est le passager, non le pilote qui pâtit de la tempête. 36 D'autre part, l'art du pilote est un bien dont profitent les autres<sup>4</sup> :

1. *Vitae*. Cf. Diomède 2, p. 414, éd. Putsch : *Ars est rei cuiusdam scientia, usu vel traditione vel ratione percepta, ad usum aliquem vitae necessarium* ; et Cicéron (*ap. eund.* 1. 1.) : *Ars est praecipue actionum exercitatum constructio ad unum exitum utilem vitae pertinentium*.

2. *Imperat*, cf. *Ep.* 53, 9 *Exercet philosophia regnum suum ; dat tempus, non accipit. Non est res subsidiua, ordinaria est, domina est. Adest et iubet*.

3. « Neptune... » cf. *Ep.* 8, 4 et t. I, p. 23, n. 2 et 3.

4. La comparaison sur l'art du pilote et les tempêtes de la vie est particulièrement développée, puisqu'elle va du paragraphe 33 au paragraphe 37. Le thème est traditionnel.

debent quod promittunt, sapientia domina rectorique est : artes seruiunt vitae, sapientia imperat. 33 Ego aliter respondendum iudico : nec artem gubernatoris deteriore nulla tempestate fieri nec ipsam administrationem artis. Gubernator tibi non felicitatem promisit, sed utilem operam et nauis regendae scientiam : haec eo magis apparet, quo illi magis aliqua fortuita uis obstitit. Qui hoc potuit dicere « Neptune, numquam hanc nauem nisi rectam », arti satis fecit : tempestas non opus gubernatoris impedit, sed successum. 34 « Quid ergo ? inquit, non nocet gubernatori ea res, quae illum tenere portum uetat, quae conatus eius irritos efficit, quae aut refert illum aut detinet et exaromat ? » Non tamquam gubernatori, sed tamquam nauiganti nocet : alioqui <gubernator ille non est> ; gubernatoris artem adeo non impedit, ut ostendat : tranquillo enim, ut aiunt, quilibet gubernator est. Nauigio ista obsunt, non rectori eius, qua rector est. 35 Duas personas habet gubernator : alteram communem cum omnibus qui eandem conscenderunt nauem, quaque ipse uector est ; alteram propriam, gubernator est. Tempestas tamquam uectori nocet, non tamquam gubernatori. 36 Deinde gubernatoris

33 nec : ne Q || scientiam : -tia P || quo : ex quod V quod QPb || nauem : -uim b || rectam Pb per aposiopesis [cf. Hense. Berl. phil. Woch. 1914 p. 638 s.] ut Erasmo placuit : sic [add. uerbo obrus Q supra scr. s(cilicet) aspicias V add. uidebis Auen.] QV Auen. || arti V : ex -tis Q ex -tiu b artis/P.

34 nauiganti ex uiganti V || gubernator ille non est suppl. Hense || gubernatoris QVb : (alio/qui) bernatoris P || impedit QVP : imponit b || quilibet : quilib. b || gubernator est : -atorem Q || rectori : -ris b || qua Pb : quia [ex qua V] QV || rector est : -torem b.

35 gubernator : -tori P || nauem : -uim b || quaque ipse b Mentel. lectio melior mihi uisa quia difficilior : ipse quoque QVP uulg. non improbandum quidem sed illic ipse idem ualeat quod i. quoque || uector est : u. e. duas personas P || propriam QVb : propriam [alt. pro per compend.] P || gubernator : qua g. Erasme Muret uulg. ante Hense || uectori ex uict. V.

il intéresse les passagers dans le même sens que l'art du médecin intéresse les malades qu'il traite. Celui du sage est un bien commun et à ceux avec qui il vit et à lui personnellement. J'admets donc que le pilote soit peut-être lésé, si la tempête paralyse l'effort de sa main promis aux autres. 37 La pauvreté, la souffrance, toutes les tempêtes de la vie ne nuisent point au sage. On peut, en effet, l'empêcher d'exécuter ses œuvres, non pas toutes mais seulement celles qui intéressent les autres. Personnellement, il exerce une activité continue qui n'a jamais plus d'efficace, plus de grandeur que lorsqu'il a pour adversaire la Fortune. Il accomplit alors le propre office de la sagesse, qui est, nous l'avons dit, le bien des autres et son bien propre.

38 Ajoutons qu'il ne tombe même pas dans l'impuissance de servir les autres, quand certaines nécessités pèsent sur lui.

La pauvreté le met-elle dans l'impuissance d'enseigner l'art de gouverner l'État<sup>1</sup>, il enseigne du moins l'art d'être pauvre. Son œuvre se prolonge pendant toute la durée de sa vie. Ainsi donc, il n'est pas de fâcheuse fortune, il n'est pas d'événement qui exclue l'action du sage. Car, il a précisément l'occupation qui lui interdit les autres occupations. Il s'est adapté au double train des choses, modérant le sort favorable, surmontant le sort mauvais. 39 Il s'est entraîné, je le répète, à faire paraître la vertu aussi bien dans le succès que dans les revers, à n'envisager qu'elle, non la matière sur laquelle elle s'exerce. De là vient que ni la pauvreté ni la souffrance ni rien de ce qui égare l'ignorant et le pousse aux abîmes n'arrête le sage. Tu

1. Sous ces généralités Lucilius percevait-il une confiance comme celle qui lui fut faite sans personnelle désignation par la lettre 74, 4 sq. ? L'auteur s'en était montré simplement occupé, loin du sénat et des affaires, de soins spirituels très élevés et « altruistes », reconnaissant envers le pouvoir, remplissant le programme qui était le sien lorsqu'il demanda à Néron sa retraite de conseiller (Tac. Ann. 14, 54). On croirait avoir affaire maintenant à un sage occupé des mêmes soins, mais plus retiré, vivant pauvrement ; serait-ce à l'humble végétarien, « un peu honteux de son très modeste équipage » que nous révélerons la lettre 87, puis histoire (Tac. 15, 45 fin) ?

ars alienum bonum est : ad eos, quos uehit, pertinet, quomodo medici ad eos, quos curat. Commune bonum <estsapientis> : est et eorum cum quibus uiuit et proprium ipsius. Itaque gubernatori fortasse noceatur, cuius ministerium aliis promissum tempestate impeditur : 37 sapienti non nocetur a paupertate, non a dolore, non ab aliis tempestatibus uitae. Non enim prohibentur opera eius omnia, sed tantum ad alios pertinentia ; ipse semper in actu est, in effectu tunc maximus, cum illi fortuna se opposuit : tunc enim ipsius sapientiae negotium agit, quam diximus et alienum bonum esse et suum. 38 Praeterea ne aliis quidem tunc prodesse prohibetur, cum illum aliquae necessitates premunt. Propter paupertatem prohibetur docere, quemadmodum tractanda res publica sit, at illud docet, quemadmodum sit tractanda paupertas : per totam uitam opus eius extenditur. Ita nulla fortuna, nulla res actus sapientis excludit : id enim ipsum agit, quo alia agere prohibetur. Ad utrosque casus aptatus est : bonorum rector est, malorum uictor. 39 Sic, inquam, se exercuit, ut uirtutem tam in secundis quam in aduersis exhiberet nec materiam eius, sed ipsam intueretur. Itaque nec paupertas illum nec dolor nec quicquid aliud imperitos auertit et praecipites agit, prohibet. Tu illum premi putas

36 curat : -rant Q || est sapientis add. Hense coll. et supra uerbis sapientia commune in dett. et § 37 ead. sententia aliter enuntiat : reicit Beltrami || noceatur Schweighaeuser : -ceat [scil. tempestat] QVPb || cuius : cum eius Haase || aliis dett. : abis VP abhis Qb ab eo aliis corr. ex ab his q || tempestate : tepest. P.

37 a<sup>2</sup> : om. Q || dolore : -lere P || actu : -tum b || tunc enim QVM Hense : tunc Pb uulg. || sapientiae : post uacuum spatium 7 uel 8 litterarum b || et<sup>1</sup> om. Q.

38 ne aliis : nec diis ex nec aliis Q || prohibetur : perhibentur P || at illud : ad illud Q || alia : ex agia P || aptatus QV Axelson<sup>3</sup> p. 131, aptus Pb || rector est QV : -or<sup>8</sup> P -or et b.

39 aliud imperitos : sine interuallo et udim i. r. et d ex t V.

crois qu'il plie sous les maux : il les met à profit. 40 Phidias ne s'entendait pas seulement à tailler dans l'ivoire ses statues ; il faisait des statues de bronze. Tu lui aurais donné du marbre ou une matière encore plus commune, il en eût tiré tout le meilleur parti possible. Ainsi le sage déploiera sa vertu, s'il le peut, au milieu de l'opulence ; sinon, dans la pauvreté ; dans sa patrie, s'il le peut ; sinon, en exil ; général ou à défaut simple soldat, entier de ses membres ou perclus. Quel que soit le sort qui lui sera fait, il en tirera une œuvre mémorable. 41 Je sais des dresseurs de bêtes sauvages qui contraignent des animaux extrêmement cruels, dont la rencontre glacerait d'épouvante, à subir l'ascendant de l'homme ; non contents de leur avoir fait dépouiller leur caractère féroce, ils les assouplissent jusqu'à se les rendre familiers. Un dompteur enfonce le bras dans la gueule de ses lions ; le tigre se laisse embrasser de son gardien ; un Éthiopien minuscule fait mettre à genoux et marcher sur la corde un éléphant<sup>1</sup>. L'industrie du sage est d'appivoiser les maux. Douleur, indigence, ignominie, prison, exil, monstres horribles en tous climats, quand ils l'abordent sont déjà soumis.

## LÉTTRE 86 \*

1 Je t'écris de la villa même de Scipion l'Africain, où je me repose, non sans m'être prosterné devant ses mânes et l'autel<sup>1</sup> qui recouvre, à ce que je présume, les restes du grand homme. Pour son âme, elle est remontée au ciel

\* *Sommaire.* — De séjours dans la villa campanienne de Scipion l'Africain, Sénèque évoque, sous l'influence du lieu, la personnalité du grand homme (1-3). Il oppose à sa simplicité, le luxe et la mollesse des Romains de son temps (4-13). En causant avec le présent propriétaire, il s'est initié à certains procédés de transplantation pour l'arbre et la vigne, qu'il communique à son correspondant (14-21).

1. *Elephantum* : cf. *De Ira* 2, 31, 6 ; *De Ben.* 1, 2, 5. *Ep.* 86. — 1. Tite-Live avait vu cet autel (*Hist.* 38, 56) découronné de la statue du faîte. Sur ces autels funéraires v. Cagnat-Chapot, *Man. d'Arch. rom.*, I, 339-342.

malis ? utitur. 40 Non ex ebore tantum Phidias sciebat facere simulacra ; faciebat ex aere. Si marmor illi, si adhuc uiliorem materiam obtulisses, fecisset, quale ex illa fieri optimum posset. Sic sapiens uirtutem, si licebit, in diuitiis explicabit, si minus, in paupertate ; si poterit, in patria, si minus, in exilio ; si poterit, imperator, si minus, miles ; si poterit, integer, si minus, debilis. Quamcumque fortunam acceperit, aliquid ex illa memorabile efficiet. 41 Certi sunt domitores ferarum, qui saeuissima animalia et ad occursum expauescenda hominem pati subigunt nec asperitatem excussisse contenti usque in contubernium mitigant : leonibus magister manum insertat, osculatur tigrim suus custos, elephantum minimus Aethiops iubet subsidere in genua et ambulare per funem : sic sapiens artifex est domandi mala. Dolor, egestas, ignominia, carcer, exilium ubique horrenda, cum ad hunc peruenere, mansueta sunt. VALE.

SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

85

1 In ipsa Scipionis Africani uilla iacens haec tibi scribo adoratis manibus eius et ara, quam sepulchrum esse tanti uiri suspicor. Animum quidem eius in

malis : -lus Q.

40 phidias Q : phyd. VPb || ex<sup>2</sup> : et ex *Rosbach coll. Plin. N. h.* 34, 49 || si licebit QVb [1 et c. i. r. V] : sic l. P || minus : m, us V || debilis : ex -les Q.

41 domitores : ex dimit. V || expauescenda Gertz : -uescentia [ex -uisc. Q] QVPb || pati : p. i. r. V || subigunt L. de Ian : sub iugum [sub/i. V] QVPb || contenti : ex -tempti b || leonibus : leonum oribus Aem. *Hermes coll. Mart. Epigr.* 2, 75 sed cf. *Avelson*<sup>2</sup> p. 6 || insertat : -serat P || tigrin : -gr \* P || suus : seruus conl. *Rosbach* || custos : ex custus V || minimus : ex -mum Q || Aethiops VPb : eth. Q || ambulare : ambula [re supra u.] Q || mala : ex -lo Q || ubique : cuicumque *Lipse* || cum : om. Pb || peruenere : -nire P.

Ep. 86. 1 africanus : -cam Pb || ara VPb uulg. : arcā ex ara corr. ut uid. m. rec. Q arca mg. *Erasmii*<sup>2</sup> dett. [uel archa] *Gronov* *Ruhkopf Haase* || sepulchrum : -crum b.

que des grondements d'entrailles. « Que m'importe, ajoute-t-il, que ces bruits viennent par en haut ou par en bas ? » 20 Quelle folie de craindre d'être diffamé par des infâmes ? L'opinion vous inspirait une peur irraisonnée, et vous avez été pris de la même peur pour des objets que vous ne songeriez pas à appréhender, si l'opinion ne le voulait ainsi. Quel tort pourrait bien faire à un homme de bien les injustes propos dont on l'éclabousse ? 21 Ne permettons pas que de tels jugements fassent tort même à la mort dans notre pensée ? Encore un personnage qui n'a pas bonne réputation. Nul de ceux qui l'incriminent n'a passé par ses mains ; en attendant il est téméraire de condamner ce qu'on ne connaît pas. Du moins tu sais à combien de gens elle rend service, combien se délivrent, grâce à elle, des tortures physiques, de l'indigence, des dénonciations, des supplices, de l'ennui. Nous ne sommes au pouvoir de personne, du moment que la mort est en notre pouvoir.

## LETTRE 92 \*

1 Tu admettras avec moi, je pense, que l'on recherche les biens extérieurs pour la commodité du corps ; que l'on prend soin du corps en considération de l'âme ; que l'âme a pour sous-ordres certaines parties d'elle-même qui, affectées aux fonctions de mouvement et de nutrition, ne nous sont données qu'au bénéfice de la partie essentielle. Cette partie essentielle contient l'irraisonnable et le raisonnable ; le premier obéit au second, qui seul, sans être subordonné à rien, subordonne tout à lui. Nous savons que la divine raison commande à toutes choses et n'est sujette de quoi que ce soit. Et, à vrai dire, la raison de l'homme a les mêmes attributs, puisqu'elle

\* *Sommaire.* — La raison humaine, comme la suprême raison dont elle émane, gouverne tout sans se subordonner à rien. Par conséquent le bonheur de l'homme ne peut consister que dans la perfection de sa raison. C'est un état de perpétuelle sérénité qui n'est départi qu'au sage (1-3). Comment des éléments irrationnels contribueraient-ils à former le bonheur d'un être raison-

redditos crepitus. Quid enim, inquit, mea susum isti an deosum sonent ? 20 Quanta dementia est uereri ne infameris ab infamibus ? Quemadmodum famam extimistis sine causa, sic et illa quae numquam timeretis nisi fama iussisset. Num quid detrimenti faceret uir bonus iniquis rumoribus sparsus ? 21 Ne morti quidem hoc apud nos noceat : et haec malam auditionem habet. Nemo eorum, qui illam accusat, expertus est : interim temeritas est damnare quod nescias. At illud scis quam multis utilis sit, quam multos liberet tormentis, egestate, querellis, suppliciis, taedio. Non sumus in ullius potestate cum mors in nostra potestate sit. VALE.

## SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

92

1 Puto, inter me teque conueniet externa corpori adquiri, corpus in honorem animi coli, in animo esse partes ministras, per quas mouemur alimurque, propter ipsum principale nobis datas. In hoc principali est aliquid irrationale, est et rationale. Illud huic seruit, hoc unum est, quod alio non refertur, sed omnia ad se refert. Nam illa quoque diuina ratio omnibus praeposita est, ipsa sub nullo est : et haec

susum — deosum B Buecheler : sursum — deorsum Q vulg Beltrami.

21 nos q [superscr.] dett. : uos BQ || malam auditionem duce Schweighauser temptauit cf. Thes. « auditio » [4. obiectum audiendi] : mala molitionem/B malam mol- Q [fuerit in archet. mal ē edit- uel m. odit- ? cf. « odo » italice. Vtique uide d pro 1 108, 23 inpen- deret BQ, 94,43 ducit B dic- Q pro luces, rursus 109,18 galii pro gladii pr. B] malam ol- Buecheler [sc. plebeiam phrasin pro « malam auditionem » ?] Albertini 309 n. 4 [sc. cynicam phra- sin] m. opinionem Gronov apte ad sententiam cf. Axelson<sup>3</sup> 197 sq. || habet pr. Q : -bent ex -bet B || illum B : illum Q || accusat BQq uide Axelson<sup>3</sup> p. 198 : -sant dett. vulg. || querellis B : quaerelis Q || suppliciis ex -eis B || ullius : ex illius B illius Q.

Ep. 92, 1 conueniet B Schweighauser : -niat Q dett. Erasme -nit Muret || principali est : ex princi/palest B -pale est Q || refertur B : -fert Q || refert Madvig sic Velz. : perfert BQ vulg. || et haec autem

émane de la raison suprême. 2 Si nous admettons ce premier point, nous admettrons par voie de conséquence que le bonheur ne peut consister que dans la possession d'une raison parfaite. Seule, en effet, la raison ne laisse pas fléchir le courage ; seule elle tient bon contre la fortune. En quelque état que soient nos affaires, elle nous garantit, si elle est sauve, le salut. Or l'unique bien est celui que rien n'entame. L'homme heureux, dis-je, est celui que rien ne saurait amoindrir, vu qu'il occupe le faite, et outre cela, ne s'appuie sur rien que sur lui-même (car quiconque se fortifie d'un support peut tomber). Autrement nous allons donner puissance sur nous à ce qui ne provient pas de nous. Or, qui voudra s'équilibrer sur la fortune ? Quel homme de sens se glorifie de ce qui lui est étranger ? 3 Qu'est-ce que le bonheur ? Un état de paix, de sérénité continuelle. Les moyens d'atteindre à cet état sont la grandeur d'âme, la constance obstinément attachée aux saines décisions du jugement. Mais comment acquiert-on ces vertus ? Il faut avoir saisi la vérité dans son fond et sous tous ses aspects ; il faut avoir réussi à mettre en ses actions l'ordre, la mesure, la bienséance, une volonté sans reproche, généreuse, toute à la raison dont jamais elle ne s'écarte, aussi digne d'amour que d'admiration. Enfin, pour te tracer la règle en deux mots, l'âme du sage doit être telle que l'âme d'un dieu digne de ce nom.

4 Que reste-t-il dès lors à désirer pour l'homme qui a toutes les qualités morales en partage ? Voyons en effet : s'il peut entrer autre chose que des éléments moraux dans l'organisation la plus parfaite, la vie heureuse aura pour condition ces choses dont la vie n'est jamais sevrée ! Et quoi de plus immoral, de plus insensé que de rattacher le bien d'une âme raisonnable à des éléments irrationnels ? 5 Quelques-uns<sup>1</sup> pourtant jugent que le souverain bien peut s'accroître, attendu, disent-ils, qu'il n'atteint

nable ? Cependant des philosophes, un éminent stoïcien même, prétendent que le bonheur dépend dans une certaine mesure des choses du dehors. Sénèque accepterait au besoin (6, 10) la doctrine qui voit une condition du bonheur dans l'absence de tout

1. *Quidam* les Épicuriens (cf. 6 *extr.* le mot *titillatio*) ; des gens de l'Anc. Académie (71, 18 ; 85, 18) ; Posidonius, D. L. 7, 128. — Antipater : cf. t. III, p. 156, n. 3.

autem nostra eadem est, quia ex illa est. 2 Si de hoc inter nos conuenit, sequitur ut de illo quoque conueniat, in hoc uno positam esse beatam uitam ut in nobis ratio perfecta sit. Haec enim sola non summittit animum, stat contra fortunam : in quolibet rerum habitu seruata seruat. Id autem unum bonum est quod numquam defringitur. Is est, inquam, beatus quem nulla res minorem facit ; tenet summa, et ne ulli quidem nisi sibi innixus : nam qui aliquo auxilio sustinetur, potest cadere. Si aliter est, incipient multum in nobis ualere non nostra. Quis autem uult constare fortuna aut quis se prudens ob aliena miratur ? 3 Quid est beata uita ? securitas et perpetua tranquillitas. Hanc dabit animi magnitudo, dabit constantia bene iudicati tenax. Ad haec quomodo peruenitur ? si ueritas tota perspecta est ; si seruatus est in rebus agendis ordo, modus, decor, innoxia uoluntas ac benigna, intenta rationi nec umquam ab illa recedens, amabilis simul mirabilisque. Denique ut breuiter tibi formulam scribam, talis animus esse sapientis uiri debet qualis deum deceat. 4 Quid potest desiderare is cui omnia honesta contingunt ? nam si possunt aliquid non honesta conferre ad optimum statum, in his erit beata uita sine quibus non est ? Et quid turpius stultiusue quam bonum rationalis animi ex irationalibus nectere ? 5 Quidam tamen augeri summum bonum iudicant, quia parum

BQ Érasme Baehrens coll. Sen. patr. Contr. 2, 1, 35 : haec a Buecheler Windhaus || quia dett. Érasme : quae QBq.

2 seruata seruat Érasme<sup>2</sup> : seruitus s. BQ se uirtus s. Lipsae securos s. dett. Schweighaeuser se sui iuris s. Emil Thomas interritos s. Beltrami || defringitur B uulg. : adfr. Q || auxilio B : -li pr. Q || uult ex uultus B || fortuna BQ uulg. Axelson<sup>3</sup> p. 198 s. : -nam Buecheler fortuita Mentel. || quis ex qui B.

3 modus B : om. Q.  
4 contingunt B : -gant Q || in his BQ uulg. [in is Rossbach] Axelson<sup>3</sup> p. 199 || si possunt B : possunt Q || non est BQ uulg. Axelson<sup>3</sup> ibid : honesta Hense || irationalibus B : -tio/nalilibibus Q.

5 quidam — adluserit cf. ANTIPATRI TARS. fr. mor. 53



pas sa plénitude, lorsque les agissements de la fortune lui sont contraires. Antipater lui-même, un des plus grands représentants du stoïcisme, dit qu'il accorde une influence aux biens extérieurs, mais tout à fait légère. Tu te représentes l'aventure : non content du plein jour, on veut la clarté supplémentaire d'un lumignon. Quand le soleil brille, quel sera l'effet d'une étincelle ? 6 Si les seuls principes moraux ne te suffisent pas, tu auras envie infailliblement d'y joindre ou le repos, l'ΑΟΧΑΗCΙΑ<sup>1</sup> des Grecs, ou le plaisir. À la rigueur, le premier peut s'admettre : l'âme, exempte de tracasseries, a tout loisir d'étudier l'univers et rien ne l'enlève à la contemplation de la nature. Quant à l'autre, le plaisir, c'est le bonheur de l'animal. Et voilà que nous mettons ensemble le raisonnable et le déraisonnable, le moral et l'immoral. La qualité de notre vie tient au chatouillement des sens !

7 Pourquoi donc ne pas oser dire que l'homme a ce qu'il lui faut, si son palais est satisfait ? Et c'est cet être que tu ranges, je ne dis pas parmi les hommes de valeur, mais parmi les êtres humains pour qui le bien suprême est dans les saveurs, les couleurs, les sons ? Qu'il soit exclu du nombre de ces créatures splendides tenant le premier rang après les dieux ; qu'il s'ajoute au troupeau des brutes, l'être qui fait de la pâture sa joie !

8 L'élément non raisonnable de l'âme se divise en deux

tracas, mais il s'indigne que l'on prétende associer le bonheur et le plaisir (4-10). Les avantages extérieurs méritent sans doute que nous les recherchions, parce qu'ils sont selon la nature. En soi ils ne sont pas des biens. Le vrai bien ne s'entend que du mérite moral ; ainsi, le bien ne consiste jamais dans la valeur de l'objet choisi, mais dans la qualité de notre choix (11-13). « Le sage est heureux ; il n'est pas souverainement heureux, du moment que les commodités de la nature lui font défaut. » Parler de la sorte, c'est accorder l'essentiel, c'est reconnaître que, dans la souffrance même, l'homme ne cesse pas d'être heureux. Une image, esquissée au § 5, est reprise ici, de la manière la plus libre, à l'appui du raisonnement (14-18). « Désavantagé dans sa personne physique, le sage n'est ni heureux ni malheureux. » Vertu et bonheur ne comportent pas de degrés. La vertu est un si grand bien que les accidents de la vie n'ont aucune prise sur elle. Épictète même ne

1. Ἀοχλησία : sur la pauvreté de la langue latine, cf. la note sous 89, 7.

plenum sit fortuitis repugnantibus. Antipater quoque inter magnos sectae huius auctores aliquid se tribuere dicit externis, sed exiguum admodum. Vides autem quale sit *die* non esse contentum nisi aliquis igniculus adluserit : quod potest in hac claritate solis habere scintilla momentum ? 6 Si non es sola honestate contentus, necesse est aut quietem adici uelis, quam Graeci ἀοχλησίαν uocant, aut uoluptatem. Horum alterum utcumque recipi potest : uacat enim animus molestia liber ad inspectum uniuersi nihilque illum auocat a contemplatione naturae. Alterum illud, uoluptas, bonum pecoris est : adicimus rationali inrationale, honesto inhonestum. *Hanc nobis uitam facit titillatio corporis ?* 7 Quid ergo dubitatis dicere bene esse homini si palato bene est ? Et hunc tu, non dico inter uiros numeras, sed inter homines cuius summum bonum saporibus et coloribus sonisque constat ? Excedat ex hoc animalium numero pulcherrimo ac dis secundo : mutis adgregetur animal pabulo laetum. 8 Inrationalis pars

*Arnim* || *die* non *Érasme*<sup>2</sup> : zenon BQ [addito supra u. et. in mg. signo requirendi B] || contentum : -tentum B -temptum Q || momentum B : monument- Q.

6 sola honestate q dett. *Érasme* sola -sta B pr. Q [te add. m. recentissima in B, o add. m. rec. super a utramque extrem. in Q] solo honesto Velz. || graeci ἀοχλησίαν uocant [hic uerborum ordo est in BQ ut moment Beltrami et Suppl. crit 156, alius prius editus erat ab ipso Hense] || ἀοχλησίαν Schweighaeuser : ΑΟΧΗCΙΑ cum A. super posita B ΑΟΧΑΗCΙΑ Q παυσίλην *Érasme*<sup>2</sup> hesychiam Muret || horum ex morum B || utcumque B : utquicumque Q || uacat B : uoc- Q || molestia : ex -tiam B -ta Q || auocat a B -cata est/Q || contemplatione B : /templatione pr. Q || hanc nobis uitam temptari : magno uitam BQ [magno/u. B] uulg. ad hanc uitam Buecheler apte ad sententiam humanae uitae Beltrami alii aliter.

7 dubitatis : ex -tatus/B dubitis pr. Q || bene esse : ex be esse B necesse Q || est. et B : esse Q || et BQ uulg. : « an set ? » Beltrami<sup>2</sup> || hunc ex hanc B || uiros ex uiros B || summum B : sumum Q || saporibus : ex sabo- B saporis Q || coloribus q dett. : cal- BQ odoribus ex Velz. commendat R. Muecke || sonisque Windhaus coll. EPICVRI fr. 67 et 412. Us. : sonis BQ solis Buecheler sic Velz. et sonis q Schweighaeuser || dis B : dis Q ut uid. || adgregetur uulg. : adgregetur BQ syllaba ga in B ut uid. posterius facta || animal B : om. Q.

parties : l'une ardente, ambitieuse, violente (elle consiste dans les passions) ; l'autre basse, languissante, asservie aux plaisirs. De la partie indomptée, à vrai dire meilleure que l'autre, du moins plus forte et plus digne de l'homme, il n'a pas été tenu compte, alors que l'on estimait indispensable au bonheur la partie qui est sans ressort et abjecte. 9 On lui a subordonné la raison, et le souverain bien du plus généreux des êtres, on l'a représenté dégradé, ignoble, moins que cela : on en faisait une farcissure, un monstrueux assemblage de membres divers<sup>1</sup> qui ne s'ajustent pas les uns aux autres, car comme dit notre Virgile parlant de Scylla :

« Son buste a la forme humaine ; jusqu'à l'aîne vierge aux beaux seins ; squale monstrueux par le reste du corps, elle joint à un ventre ceinturé de loups des queues de dauphins. »

A cette Scylla du moins sont adaptées de féroces créatures, effroyables, agiles ; mais ces gens-là, de quels monstres affreux ont-ils composé la sagesse ? 10 Le plus noble objet de l'activité humaine, c'est la vertu : on lui joint une chair incommode et flasque<sup>2</sup>, simple réceptacle à viande, suivant le mot de Posidonius. Cette vertu divine finit en fange gluante ; à une figure vénérable et céleste on accole un animal veule et languissant. L'autre principe admissible à la rigueur, le repos<sup>1</sup>, s'il ne procurait à l'âme aucun avantage positif, écartait d'elle les embarras ; le plaisir est plus un dissolvant actif ; pas d'énergie qu'il

lui doit-il pas d'avoir triomphé de ses souffrances ? (19-26). Libéré de ses dernières faiblesses, comprenant que la nature l'a formé pour mettre d'accord sa volonté avec la volonté divine, dédaigneux des trésors, indifférent aux avanies dont son corps pourra pâtir, le sage ne travaille plus qu'à favoriser l'essor de son âme vers le ciel d'où elle est descendue (27-35).

1. *Portentosum* — *ex diuersis* — *membris* : au monstre d'une bouffonne fantaisie évoquée dans l'*A. P.* d'Horace, S. aura préféré la Scylla de ce Virgile (*noster*) aimé de Lucilius. A l'ancien procureur de la Sicile, Scylla et Charybde et leurs aspects et leur situation et leurs méfaits sont à l'occasion offerts. V. t. I, p. 54, n. 3 et p. 64, n. 1.

2. *Caro*... : cf. 120, 17 *corpus* — *putre* — *sortiti* ; 102, 27 *contubernio foedi* — *uentris* — *receptandis* — *cibis* : cf. N. q. 1 pr. 4 (*nasci*) ut hoc corpus — *fluidum* *farcirem* ? *ibid.* ut *cibos* et *potiones percolare* ? *Ep.* 77, 16 *saccus es*,

animi duas habet partes, alteram animosam, ambitionem, inpotentem, positam in affectionibus, alteram humilem, languidam, uoluptatibus deditam : illam effrenatam, meliorem tamen, certe fortiorem ac digniorem uiro reliquerunt, hanc necessariam beatæ uitæ putauerunt, [in] eneruam et abiectam. 9 Huic rationem seruire iusserunt et fecerunt animalis generosissimi summum bonum demissum et ignobile, præterea mixtum portentosumque et ex diuersis ac male congruentibus membris. Nam ut ait Vergilius noster in Scylla,

Prima hominis facies et pulchro pectore uirgo  
Pube tenus, postrema immani corpore pistrix  
Delphinum caudas utero commissa luporum.

Huic tamen Scyllæ fera animalia adiuncta sunt, horrenda, uelocia : at isti sapientiam ex quibus composuere portentis ? 10 Prima pars hominis est ipsa uirtus : huic committitur inutilis caro et fluida, receptandis tantum cibus habilis, ut ait Posidonius. Virtus illa diuina in lubricum desinit et superioribus eius partibus uenerandis atque caelestibus animal iners ac marcidum attexitur. Illa utcumque altera quies nihil quidem ipsa præstabat animo, sed impedimenta remouebat : uoluptas ultro dissoluit et omne robur emollit. Quæ inuenietur tam discors inter se iunctura corporum ? fortissimæ rei inertissi-

8 reliquerunt Q : ex relinq- B || eneruam q dett. : ineneruam BQ inneruam Schweighæuser et eneruam Rossbach.

9 generosissimi summum Buecheler : generosissimum BQq [gen- B] generosissimi det. uulg. || ignobile Q : ex -lem B || et ex : ut ex Hermes || ac male Schweighæuser : animalis BQ [ex amalis B] animalis non Ruhkopf animalium Erasme<sup>2</sup> uni male Beltrami || prima hominis — luporum VERG. Aen. 3, 426 sqq || prima B : -mi Q || delphinum Q : ex -phium B || fera Q : fer \* a Q || at B : ad Q || isti : ex -tis B -tis Q.

10 pars q dett. uulg. cf. Axelson<sup>3</sup> p. 150 sq. : ars BQ Hense || desinit B : ex -siit Q || illa ut cumque — emollit hæc non alio transferenda sunt cf. Albertini 192 || altera BQq Au. Erasme<sup>2</sup> cf § 6 : alta Erasme<sup>2</sup> || fortissimæ ex -me B || inertissima ex intertis/sima B.

ne détrempe. Imaginet-on pareille disparate ? Le plus beau courage apparié à l'absolue lâcheté, le parfait sérieux au badinage folâtre, la sainteté à l'incontinence, même à l'inceste !

11 Eh ! quoi, dit-on, dans le cas où la santé, le repos, l'absence de douleur ne doivent pas porter obstacle à la vertu, ne rechercheras-tu pas ces avantages ? Mais si, je les rechercherai, non qu'ils soient des biens, mais parce qu'ils sont selon la nature et que j'en userai avec discernement. Dans ces conditions quel bien en retireras-tu ? Nul autre que le mérite d'un bon choix. Je choisis l'habit qui me sied, j'observe en marchant les bienséances requises, je soupe comme je suis tenu de le faire ; ce n'est ni le souper, ni la promenade, ni l'habit qui est un bien, mais le but que je me propose à ces divers moments, quand je garde en tout la mesure qui convient à la raison. 12 Je dirai davantage : le choix d'un vêtement propre est désirable à l'homme, car la nature a fait de l'homme une créature propre, délicate. Ainsi, ce qui est bien absolument, ce n'est pas un vêtement propre, mais le choix d'un vêtement propre, le bien ne consistant pas dans la chose choisie, mais dans la qualité du choix. Le mérite de l'honnêteté est attribuable à nos actes, non à la matière sur laquelle nous agissons. 13 Ce que j'ai dit du vêtement, je le dis du corps, crois-le bien : le corps est lui aussi un vêtement que la nature a jeté sur l'âme c'est le voile qu'elle portera. Eh ! estime-t-on jamais l'habit d'après la valeur du coffre qui le contient ? Le fourreau ne rend l'épée ni bonne ni mauvaise. A l'égard du corps je te répondrai de même : je porterai mon dévolu, à supposer que je puisse choisir, sur la santé et sur la force, mais le bien sera dans mon choix judicieux, non dans les choses mêmes.

14 « Oui, continue-t-on, le sage est heureux, mais le souverain bien reste hors de ses prises, s'il lui manque l'apport des outils naturels <sup>1</sup>. Ainsi l'homme vertueux ne

1. La riposte sera nette ci-après et au § 22 sq.

ma adstruitur, seuerissimae parum seria, sanotissimae intemperans usque ad incesta. 11 « Quid ergo ? » inquit « si uirtutem nihil impeditura sit bona ualutudo et quies et dolorum uacatio, non petes illas ? » Quidni petam ? non quia bona sunt, sed quia secundum naturam sunt et quia bono a me iudicio sumentur. Quid erit tunc in illis bonum ? hoc unum, bene eligi. Nam < cum > uestem qualem decet, sumo, cum ambulo ut oportet, cum ceno quamadmodum debeo, non cena aut ambulatio aut uestis bona sunt, sed meum in his propositum seruantis in quaque re rationi conuenientem modum. 12 Etiamnunc adiciam : munda uestis electio adpetenda est homini ; natura enim homo mundum et elegans animal est. Itaque non est bonum per se munda uestis, sed munda uestis electio quia non in re bonum est, sed in electione quali : actiones nostrae honestae sunt, non ipsa quae aguntur. 13 Quod de ueste dixi, idem me dicere de corpore existima. Nam hoc quoque natura ut quandam uestem animo circumdedit, uelamentum eius est. Quis autem unquam uestimenta aestimauit arcula ? nec bonum nec malum uagina gladium facit. Ergo de corpore quoque idem tibi respondeo : sumpturum quidem me, si detur electio, et sanitatem et uires, bonum autem futurum iudicium de illis meum, non ipsa. 14 « Est quidem » inquit « sapiens beatus : summum tamen illud bonum non consequitur nisi illi et naturalia

adstruitur B : instr. Q || ad B : om. Q || incesta Gruter : ingesta BQ indigesta Au. Erasme.

11 impeditura sit BQ [inp. B] : turast Madvig fort. recte || uacatio q dett. : uaga BQ || bono B : na Q || tunc in illis B : i. i. t. Q || eligi : ex elegi B elegi Q || cum suppl. in B m. recentissima, habent dett. q uulg. om. BQ ponit ante sumo Buecheler quom ponit ante qualem dubitanter Hense sed u. Axelson<sup>2</sup> p. 6 || his Q : iis B || in quaque re : i. q. rem B iniqua quare Q.

12 mundum : ex -dus Qq -dus B || in electione quali. coniuuatis Madvig : in electione. quali B [et, ut uid., Q] unde. quali uel, qua uel, quia uulg. || actiones B : -nis Q.

13 arcula : malim in arcula [post-it] i-e. « restant pliés et serrés » || non ipsa B : deipsa Q.

peut être misérable, mais il n'est pas souverainement heureux, s'il est destitué des biens physiques, comme la santé, l'intégrité des organes. » 15 Le point qui fait vraiment difficulté, tu l'accordes, puisque tu reconnais qu'un homme en proie à d'excessives et continuelles douleurs n'est pas malheureux, qu'il est même heureux ; et tu nies cette conséquence moins importante, qu'il le soit parfaitement. Cependant si la vertu a le pouvoir d'empêcher qu'un homme soit misérable, elle saura plus aisément encore le rendre souverainement heureux, vu qu'il subsiste moins d'intervalle entre l'homme heureux et l'homme souverainement heureux, qu'entre le misérable et l'heureux. Quoi ! cette force, capable d'arracher l'homme aux calamités pour le mettre au rang des heureux, ne serait pas en état de combler la différence et de lui faire obtenir le souverain bonheur ? Fléchit-elle au moment de prendre pied sur le sommet ? 16 La vie a ses avantages et ses désavantages, les uns et les autres hors de nous. Si l'homme de bien n'est pas misérable alors même que tous les désavantages pèsent sur lui, comment cesse-t-il d'être souverainement heureux si quelques avantages viennent à lui manquer ? Comme le poids des uns ne le réduit pas à la condition des misérables, de même la privation des autres ne le fait pas déchoir du bonheur souverain. Sans avantages il est aussi véritablement, aussi pleinement heureux, qu'il n'est pas malheureux sous le poids des désavantages : autrement, si l'on peut prendre sur son bonheur, on peut aussi le lui ravir. 17 Je disais tout à l'heure qu'un lumignon n'ajoute rien à la clarté du soleil, car sa splendeur offusque tout ce qui brillerait sans lui. « Mais, me réplique-t-on, l'action du soleil lui-même est entravée dans certains cas. » Cependant le soleil garde sa force entière en dépit de ces obstacles ; pour autant qu'un corps interposé nous le puisse rendre invisible, il travaille, il poursuit sa course. Quand il a lui parmi les nuages, sa

1. Cf. 71, 18. — § 17 *igniculum* : v. § 5 ; Cic. *De Fin.* 3, 45, cf. *Sén. Ep.* 66, 20. — *In opere* : cf. 90, 42 *mundus opus ducens*. — *Cursu suo* : v. la course des astres 93, 9 ; 94, 56.

instrumenta respondeant. Ita miser quidem esse qui uirtutem habet, non potest, beatissimus autem non est qui naturalibus bonis destituitur ut ualitudine, ut membrorum integritate. » 15 Quod incredibilius uidetur, id concedis aliquem in maximis et continuis doloribus non esse miserum, esse etiam beatum : quod leuius est, negas beatissimum esse. Atqui si potest uirtus efficere ne miser aliquis sit, facilius efficiet ut beatissimus sit. Minus enim interualli a beato ad beatissimum restat quam a misero ad beatum. An quae res tantum ualet ut ereptum calamitatibus inter beatos locet, non potest adicere quod superest, ut beatissimum faciat ? in summo deficit cliuo ? 16 Commoda sunt in uita et incommoda, utraque extra nos. Si non est miser uir bonus quamuis omnibus prematur incommodis, quomodo non est beatissimus si aliquibus commodis deficitur ? Nam quem admodum incommodorum onere usque ad miserum non deprimitur, sic commodorum inopia non ducitur a beatissimo, sed tam sine commodis beatissimus est quam non est sub incommodis miser, aut potest illi eripi bonum suum si potest minui. 17 Paulo ante dicebam igniculum nihil conferre lumini solis : claritate enim eius quicquid sine illo lucret, absconditur. « Sed quaedam, inquit, soli quoque opstant. » At sol integer est etiam inter opposita, et quamuis aliquid interiacet quod nos prohibeat eius aspectu, in opere est, cursu suo fertur. Quotiens inter nubila

15 incredibilius Q : ex -dibilibus B, || aliquid B. : aliqui ex- quid Q || a beato Qq dett. : beato ex -ta B || an quae B : anque Q.

16 in uita dett. uulg. : inuicta QB || incommoda ex commoda/B || usque : ex utquem B alia sed antiqua m. utquem Q || sic commodorum B : sicommodorum Q || quam non B : quinon Q.

17 illo : ex ullo B || opstant at sol [uel sol ipse] integer Buecheler : ipsam a sole integra BQ [-trega Q] obstant [sic 2 dett.] at solis uis et lux integra Erasme<sup>2</sup> lemma recipit [sed in integro pro integer coll. 108, 21, De Ot. 3, 3] Beltrami || cursu suo B : cursuo Q || quotiens B pr. Q || nubila B : -le Q.

lumière n'est pas moindre que dans les temps clairs ni sa marche plus lente, car il faut bien distinguer entre l'objet qui fait écran et la force qui tient en échec. 18 De même les obstacles que rencontre la vertu ne lui ôtent rien. Elle n'est pas moindre, elle brille moins. Nos yeux ne lui reconnaissent peut-être pas une grandeur, une splendeur toujours égales, mais elle est à ses yeux toujours la même et, comme le soleil obscurci, elle continue d'exercer dans le mystère sa puissance. Ainsi calamités, pertes, injustices, sont aussi impuissantes contre la vertu qu'une fumée de brouillard contre le soleil<sup>1</sup>.

19 Il se trouve des gens pour dire que le sage mal avantage dans sa personne physique n'est ni malheureux ni heureux. Ceux-là aussi se trompent : ils mettent les dons de la fortune au niveau des vertus et n'accordent pas plus d'importance à ce qui est honnête qu'aux choses où n'entre pour rien l'honnête. Et quoi de plus affreux, de plus révoltant que de tenir la balance égale entre les choses vénérables et celles qui n'ont droit qu'au mépris ? On doit vénération à la justice, à l'amour du devoir, à la bonne foi, au courage, à la prudence ; on ne doit compter pour rien, au contraire, ce dont tant de gens derrien se voient plus largement pourvus, une jambe vigoureuse, du muscle, des dents, tout cela sain et solidement planté. 20 Ajoutons que, si le sage qui est d'une complexion fâcheuse ne compte ni comme malheureux ni comme heureux, si nous le réléguons dans un état « indifférent » sa vie non plus ne sera ni à désirer ni à fuir. Or, quoi de plus absurde que cet aphorisme : la vie du sage n'est pas à désirer ? Ou quoi de plus incroyable que celui-ci : il est une vie digne de ce nom que l'on ne doit ni fuir ni désirer ? Considérons encore, si les incommodités physiques ne rendent pas malheureux, elles permettent d'être heureux : car ce qui n'a pas la puissance de me faire passer dans un état pire, ne me troublera pas davantage dans la possession du meilleur

1. Cette comparaison de la vertu avec le soleil prend place parmi les hommages grandioses rendus par le philosophe à la vertu (v. n. 1 sous ep. 89) : Elle est « la vraie lumière » 93, 5 ; « Elle fait pénétrer dans toutes les âmes la lumière qui lui est propre », *lumen suum De Ben.* 4, 17, 4 ; elle transfigure un corps humain disgracié (*Ep.* 66, 3) et son éclat est perceptible à ceux-là même qui ne la suivront pas » (*De Ben.* *ibid.*).

eluxit, non est sereno minor, ne tardior quidem, quoniam multum interest utrum aliquid obstet tantum an impediatur. Eodem modo uirtuti opposita nihil detrahunt : non est minor, sed minus fulget. 18 Nobis forsitan non aequae apparet ac nitet, sibi eadem est et more solis obscuri in occulto uim suam exercet. Hoc itaque aduersus uirtutem possunt calamitates et damna et iniuriae quod aduersus solem potest nebula. 19 Inuenitur qui dicat sapientem corpore parum prospero usum nec miserum esse nec beatum. Hic quoque fallitur : exaequat enim fortuita uirtutibus et tantundem tribuit honestis quantum honestate carentibus. Quid autem foedius, quid indignius quam comparari ueneranda contemptis ? Veneranda enim sunt iustitia, pietas, fides, fortitudo, prudentia : e contrario uilia sunt quae saepe contingunt pleniora uilissimis, crus solidum et lacertus et dentes et horum sanitas firmitasque. 20 Deinde si sapiens cui corpus molestum est, nec miser habebitur nec beatus, sed <in> medio relinquetur, uita quoque eius nec adpetenda erit nec fugienda. Quid autem tam absurdum quam sapientis uitam adpetendam non esse ? aut quid tam extra fidem quam esse aliquam uitam nec adpetendam nec fugendam ? Deinde si damna corporis miserum non faciunt, beatum esse patiuntur : nam quibus potentia non est in peiorem transiendi statum, ne interpellandi quidem optimum.

luxit [*ex elu. B*] BQ || sereno Q : *ex/serenonon B* || quoniam Q *qm B*.

18 forsitan *ex -tam B* || aduersus B : -sum Q || nebula B : -lam *pr. Q*.

19 qui Q : *ex quid B* || honestate Q : *ex -tem B* || e contrario B : *eccetrar. pr. Q* || uilia *ex bilia B* || pleniora : *plan. [ex plen. B] BQ* || horum BQ *uulg.* : *ceterorum prop. Buecheler neruorum Kronenberg oculorum Hermes tororum Beltrami dubitanter, iam Busche Capps, alii aliter.*

20 in medio *dett.* : medio BQ || fugiendam B : *adfug. Q* || transiendi statum *prop. Hense.* : *transiendi statum BQq [-di sta/tumB] transfrendi dett. Muret uulg. coll.* § 22 || ne B : nec Q.

état. 21 « Nous savons, réplique le contradicteur, qu'il y a du froid et du chaud et le tiède entre deux. Ainsi l'un est heureux, l'autre misérable : cet autre ne sera ni heureux ni misérable. » Je veux faire justice de cette comparaison qu'on nous oppose. En cette masse-là qui est tiède, si j'introduis un supplément de froid, finalement elle deviendra froide ; si j'y verse un supplément de chaud, à la fin elle deviendra chaude. Quant à cet homme-ci qui n'est ni misérable ni heureux, malgré toute la masse de misères que j'ajouterai à son lot, il ne sera pas misérable, comme vous en demeurez d'accord. Partant votre comparaison n'est pas valable.

22 Maintenant je te présente l'homme qui n'est ni misérable ni heureux. Je le frappe de cécité, il ne devient pas misérable ; de paralysie, et il n'est pas misérable ; de continuelles et pressantes douleurs, il ne l'est pas davantage. Quand tant de maux sont impuissants à faire passer un homme dans l'état de misère, ils ne peuvent pas non plus le déloger de son bonheur. 23 Si le sage ne peut tomber, comme vous le dites, du bonheur dans la misère, il ne tombera pas dans la simple privation du bonheur. Sur une si belle pente pourquoi l'homme s'arrêterait-il ici ou là ? Ce qui empêche notre sage de rouler jusqu'en bas le retient au sommet. Comment le bonheur ne serait-il pas infrangible ? Il ne comporte même pas la détente ; et cela pourquoi ? la vertu toute seule suffit à le produire.

24 « Allons ! un sage qui a passé une vie plus longue sans être dérangé par la souffrance, n'est pas plus heureux que celui qui s'est vu sans cesse aux prises avec la mauvaise fortune ? » Réponds-moi : le second est-il en quelque manière meilleur, plus vertueux que le premier ? S'il ne répond pas à ces conditions, il n'est pas plus heureux non plus. Il faut qu'il ait une vie plus droite pour avoir une vie plus heureuse ; si elle ne peut être plus droite, qu'il ne compte pas sur plus de bonheur. La vertu en intensité n'a point de degrés<sup>1</sup>, ni par conséquent le bonheur, qui procède de la vertu. C'est que la vertu est un si grand bien

1. Cf. 76, 19 *sola virtus tenoris sui* ; 71, 19 *unum bonum quod honestum ; hoc nec remitti nec intendi posse....*

21 « Frigidum » inquit « aliquid et calidum novimus, inter utrumque tepidum est : sic aliquis beatus est, aliquis miser, aliquis nec beatus nec miser. » Volo hanc contra nos positam imaginem excutere. Si tepido illi plus frigidi ingessero, fiet frigidum ; si plus calidi adfudero, fiet novissime calidum. At huic nec misero nec beato quantumcumque ad miserias adiecero, miser non erit quemadmodum dicitis : ergo imago ista dissimilis est. 22 Deinde trado tibi hominem nec miserum nec beatum. Huic adicio caecitatem, non fit miser ; adicio debilitatem, non fit miser ; adicio dolores continuos et graues, miser non fit. Quem tam multa mala in miseram uitam non transferunt, ne ex beata quidem educunt. 23 Si non potest, ut dicitis, sapiens ex beato in miserum decidere, non potest in non beatum. Quare enim qui illac coepit, alicubi subsistat ? quae res illum non patitur adimum deuolui, retinet in summo. Quidni non possit beata uita rescindi ? ne remitti quidem potest, et id eo : uirtus ad illam per se ipsa satis est. 24 « Quid ergo ? » inquit « sapiens non est beatior qui diutius uixit, quem nullus auocauit dolor, quam ille qui cum mala fortuna semper luctatus est ? » Responde mihi : numquid et melior est et honestior ? si haec non sunt, ne beatior quidem est. Rectius uiuat oportet, ut beatius uiuat : si rectius non potest, ne beatius quidem. Non intenditur uirtus, ergo ne beata quidem uita quae ex uirtute est. Virtus enim tantum bonum est ut istas accessiones minutas non sentiat, breuitatem aevi et dolorem et corporum uarias offensiones. Nam

21 inter ex in B || beato Q : ex -tu B.

23 illac coepit *temptari praeuente quinem Au. Erasme*<sup>1-2</sup> Schweighaeuser : illacoepit BQ labi coepit *Muret uulg. illa coepit labi Beltrami* || illum non patitur B Schweighaeuser : n. p. i. Q *uulg. olim* || summo B : -mum pr. Q id eo : *separauit et distinauit* || et id eo ego *etsic B.*

24 qui : ex quid B || auocauit B : aduo- Q || ne<sup>2</sup> B : nec Q || beatus<sup>2</sup> Qq : -tus B || accessiones ex -censiones/B || dolorem : -rum BQ.

qu'elle ne sent pas ces menus accidents tels que la brièveté de la vie, la douleur, les diverses incommodités du corps. Quant au plaisir, il ne mérite pas un de ses regards. 25 Quel est le principal caractère de la vertu ? C'est de n'avoir pas besoin de l'avenir et de ne pas compter ses jours. Un instant lui suffit pour goûter dans leur plénitude les biens éternels<sup>1</sup>. Cela nous semble incroyable et au-dessus de la nature humaine. C'est que nous mesurons la grandeur de la vertu à notre chétivité et que nous conférons à nos vices le nom de vertus. Mais voyons ! ne semble-t-il pas tout aussi incroyable qu'un homme au fort des plus vives douleurs s'écrie : « Je suis heureux ? » Pourtant c'est dans l'officine même du plaisir que cette parole s'est fait entendre. « Je vis à présent le jour le plus heureux et le dernier de ma vie, » disait Épicure, tandis qu'un double mal le tenaillait : des embarras de vessie et un incurable ulcère de l'intestin. 26 Pourquoi de pareils traits passeraient-ils pour incroyables chez les adorateurs de la vertu, quand on les trouve jusque chez ceux qui ont demandé le mot d'ordre au plaisir ? Oui, même ces âmes dégénérées qui sentent si basement soutiennent que dans les plus cruelles souffrances, dans les pires calamités le sage ne sera ni misérable ni heureux. Eh ! bien, cette assertion est tout aussi incroyable : à dire vrai, bien plus incroyable. Je ne vois pas, en effet, comment la vertu précipitée des sommets où elle réside, ne tomberait pas jusqu'au degré le plus bas. Ou bien elle doit rendre l'homme heureux, ou bien, si elle est délogée de cette prérogative, elle n'empêchera pas qu'il ne devienne misérable. Tant qu'elle tient bon, il n'est pas question de lui faire quartier<sup>2</sup> : elle doit être ou vaincue ou victorieuse.

27 On réplique : « Les dieux immortels sont seuls à posséder vertu et bonheur. Nous n'avons que l'ombre de

1. Cf. 93, 2 *longa* — *vita si plena est* ; 93, 2, 6 et 7 *in minore* — *temporis modo potest vita esse perfecta* ; 77, 20 *s. f.* ; 101, 15 *extr.* ; t. II, p. 32, n. 1 ; t. I, p. 142, n. 4 ; Cic. *O. M.* 70. — *Nomen* : *nomine* 45, 7. — *Beatissimum* : cf. 66, 47 *dolorum gravissimorum perpersionem in qua Epicurus fuit illo summo ac fortunatissimo die suo* ; Cic. *De Fin.* 2, 96.

2. Les souvenirs de l'arène affleurent plus d'une fois dans les paraboles de cette correspondance, cf. 30, 8 ; 93, 12. Or les gladiateurs à certaines heures venaient dans l'arène pour des duels *sine missione*.

voluptas non est digna ad quam respiciat. 25 Quid est in uirtute praecipuum ? futuro non indigere nec dies suos computare : in quantulo libet tempore bona aeterna consummat. Incredibilia nobis haec uidentur et supra humanam naturam excurrentia. Maiestatem enim eius ex nostra inbecillitate metimur et uitiis nostris nomen uirtutis inponimus. Quid porro ? non aequae incredibile uidetur aliquem in summis cruciatibus positum dicere « beatus sum » ? Atqui haec uox in ipsa officina uoluptatis audita est. « Beatissimum » inquit « hunc et ultimum diem ago » Epicurus, cum illum hinc urinae difficultas torqueret, hinc insanabilis exulcerati dolor uentris. 26 Quare ergo incredibilia ista sint apud eos qui uirtutem colunt, cum apud eos quoque reperiantur apud quos uoluptas imperauit ? Hi quoque degeneres et humillimae mentis aiunt in summis doloribus, in summis calamitatibus sapientem nec miserum futurum nec beatum. Atqui hoc quoque incredibile est, immo incredibilius : non uideo enim quomodo non in infimum agatur e fastigio suo deiecta uirtus. Aut beatum praestare debet aut si ab hoc depulsa est non prohibebit fieri miserum. Stans non potest mitti ; aut uincatur oportet aut uincat. 27 « Dis » inquit « immortalibus solis et uirtus et beata uita contigit, nobis

est digna B : om. Q.

25 suos B : om. Q || in quantulo B : in quantum Q || consummat B : -sumat Q || excurrentia BQ : exsurgen- *Cornelissen* || metimur Qq *dett. uulg.* : metimur ex -titur B || porro ex parro B || atqua B : atquia Q || beatissimum — ago ERIC. *fr.* 138 *Us.* || inquit hunc et ultimum *dett. uulg.* : hunc et hunc [*erit in archet. nunc super ultimum additum*] B *Vahlen* i. et ultimum Q [*perisse hunc post (beatissi) mum putat Beltrami*] unde h. inquit et u. *Beltr. sed uide Azeleon*<sup>3</sup> p. 105 hunc et summum *Buecheler* [*coll. De Fin.* 2, 96 supremum] non apte ad *codd.*

26 cum QB [*in mg. quam/expunct. B*] : quom *Rosbach* || reperiantur q *dett. Q* : aper- B || degeneres Q : ex generes B || atqui B : -que Q || non in infimum *uulg.* : in infimum non *Rehdig.* I non infimum/B infirmum Q non in imum *Buecheler* || deiecta ex defec- B || beatum ex -tam B || miserum ex/ans- B.

27 dis : dis B diis Q.



ces biens, rien qu'une image : nous en approchons ; nous n'y atteignons pas. » De fait, la raison est commune aux dieux et aux hommes<sup>1</sup> : chez eux elle est parfaite ; chez nous, perfectible. 28 Mais nos vices nous amènent à désespérer. Quant à l'autre type d'homme il n'est au second rang que comme un observateur trop peu constant des meilleurs principes, son jugement étant encore mal assis et incertain. Libre à lui de souhaiter de bons yeux, une bonne ouïe, de la santé, un extérieur qui n'ait rien de repoussant, avec la perspective d'arriver bien conservé au terme d'une assez longue carrière : 29 moyennant quoi on peut mener une vie passable ; mais en ce sage incomplet<sup>2</sup> subsiste un levain de malignité, parce qu'il a une âme accessible aux impulsions déraisonnables ; par contre il n'a pas cette malice gardant tout son feu, et qui remonte <du cœur> en bouillonnant. Il n'est pas encore homme de bien ; il se façonne pour le devenir. Or celui, quel qu'il soit, qui ne remplit pas absolument l'idée de l'homme de bien dans sa conduite n'est qu'un méchant. 30 Mais s'il est

quelqu'un qui ait la vaillance et l'énergie<sup>3</sup> chevillées au corps,

celui-là se fait l'égal des dieux. Il aspire à ce niveau, car il a conscience de son origine. Ce n'est jamais témérité que de vouloir monter aux lieux d'où l'on est descendu. Et pourquoi ne pas voir quelque marque divine<sup>4</sup> dans l'être qui est une parcelle de la divinité ?

1. *Ratio — dis hominibusque communis* : cf. § 1.

2. *Imperfecto* : v. *Ep.* 75, 8-18 les degrés du progrès moral. — *Malitiaie uis quaedam inest*, cf. 75, 10 *nemo — extra periculum malitiaie nisi qui totam eam excussit* (i. e. sapiens).

3. *Animusque* : Virgile (*Aen.* 5, 363) parle de l'énergie et de la valeur indispensables dans le jeu du ceste. Il a écrit *pectore*, non *corpore*. V. Doppione, *Virgilio nell'arte...*, p. 123 (et là, les auteurs de cette remarque). — *Et — ascendere* : cf. 102, 22 *cum uenerit dies illa — corpus hic ubi inueni, relinquam ; ipse me dis reddam* [92, 31 (*in caelum*) redit].

4. *Diuini aliquid* : cf. 41, 2 *bonus uir sine deo nemo est* (et t. I, p. 167, n. 2 s. f.). V. Carcopino, *La Bas. de la P. M.*, p. 194 sur l'inspiration pythagoricienne de ces mots.

*umbra quaedam illorum bonorum et similitudo : accedimus ad illa, non peruenimus.* » *Ratio uero dis hominibusque communis est : haec in illis consummata est, in nobis consummabilis.* 28 *Sed ad desperationem nos uitia nostra perducunt. Nam ille alter secundus est ut aliquis parum constans ad custodienda optima, cuius iudicium labat etiam nunc et incertum est. Desideret oculorum atque aurium sensum, bonam ualetudinem et non foedum aspectum corporis et habitu manente suo aetatis praeterea longius spatium.* 29 *Per haec potest non paenitenda agi uita, at imperfecto uiro huic malitiae uis quaedam inest, qui animum habet mobilem ad praua, illa animi ardens malitia et exagitata abest [de bono.] Non est adhuc bonus, sed in bonum fingitur : cuiusque autem deest aliquid ad bonum, malus est.* 30 *Sed,*

*si cui uirtus animusque in corpore praesens, hic deos aequat, illo tendit originis suae memor. Nemo improbe eo conatur ascendere unde descenderat. Quid est autem cur non existimes in eo diuini aliquid existere qui dei pars est ? Totum hoc quo continemur, et unum est et deus : et socii sumus eius*

*quaedam B : quad- Q || bonorum ex bonum/B || dis : dis B diis Q.*

28 *uitia* : uina BQ || *secundus BQ retinendum* || *labat ex -bet Q || desideret BQ Mentel. Erasme<sup>1</sup> : -rat Erasme<sup>2</sup> alii sed u. Axel-son<sup>3</sup> p. 109 || ualetudinem [-lit-] B : altitu- Q || manente B et m. rec. Q Auen. Erasme<sup>1-2</sup> : -tem Pincia « uet. lectio » Schweighaeuser manent pr. Q.*

29 *haec Axel-son<sup>3</sup> p. 111 : hanc QB || agi uita, at Buecheler : agitauit BQ agitare ut Au. Erasme a. at Ruhkopf agitare Schweighaeuser agitari Lipse || uiro : utro [non uiro B] BQ || mobilem B : inno- Q || animi ardens temptari : aitarens B [t fort. pro d et loco mota] agitarens [ns lineola subter notatum] Q de uariorum uirorum coniecturis u. Beltrami<sup>1</sup> p. XLV uel Fickert ad h. l. || exagitata Buecheler : eaagitata BQ Beltr. || de bono Q et [in mg. non alia fort. m.] B secl. Buecheler praesente Fickert recte || autem deest Q : audeest ex au est/B.*

30 *si cui — praesens VERG. Aen. 5, 363 || originis : ex -ni B || ascendere : ex ascin- B || totum hoc — et deus retinendum cf. Axel-son<sup>3</sup> 193 || continemur : ex contemnimur B ex -tinetur Q || eius B : unus Q u. Axel-son<sup>3</sup> p. 193 n. 46.*

Ce tout qui nous environne est un ; c'est Dieu ; nous en faisons partie, nous en sommes les membres. Notre âme dont la capacité est si étendue, s'élève jusqu'à lui, quand il advient que les vices ne la ravalent pas. De même que nous allons le corps droit et que nos yeux regardent vers le ciel, de même notre âme, qui peut s'étendre aussi loin qu'il lui plaît, a été formée par la nature pour accorder son vouloir au vouloir divin. Du moment qu'elle fait appel à ses propres forces et qu'elle se déploie jusqu'où il lui appartient d'aller, elle n'est pas sans connaître la route par où elle s'efforce vers les cimes. **31** Aller au ciel, c'était un labeur immense : elle y retourne. Lorsqu'elle en a trouvé le chemin, elle va hardiment, dédaigneuse de tout le reste, sans un regard pour ce qui se monnaie, prisant l'or et l'argent, si dignes de la nuit où ils gisaient, non sur le brillant qui éblouit l'ignorance, mais d'après la fange originelle dont notre cupidité les a séparés en les exhument<sup>1</sup>. Elle sait, disons-le bien, que les richesses ne sont pas aux lieux où on les entasse ; que chacun doit emplir son âme, non ses coffres. **32**. Celle-là on peut l'investir du domaine de toutes choses<sup>2</sup> ; faire d'elle la maîtresse de la nature, de façon que les bornes de ses possessions se confondent avec celles de l'Orient et de l'Occident et que, à l'exemple des dieux, elle possède l'univers, regardant de très haut avec le matériel de la richesse les riches, moins satisfaits de ce qu'ils possèdent qu'attristés de ce qu'ils voient à autrui. **33** Parvenue à ce point d'excellence, elle songe aussi au corps, fardeau nécessaire, non en ami complaisant mais en tuteur, n'ayant garde de se soumettre à ce qui fut placé sous ses ordres : nul n'est libre, qui s'asservit au corps<sup>3</sup>. Car, pour ne point parler d'autres tyrans que nous suscite le trop de sollicitude à son égard, il exerce à lui tout seul une domination chagrine et chatouilleuse. **34** Tantôt le sage quitte son corps avec tranquillité,

1. Sur les mines, v. 90, 45 et la note.

2. *Hunc imponere dominio rerum omnium* : cf. *De Ben.* 7, 8, 1 ; 9, 6 fin ; 11, 2 fin.

3. *Qui corpori seruit...* Cf. 14, 1 sq ; 65, 16 et 22.

et membra. Capax est noster animus, perfertur illo si vitia non deprimant. Quemadmodum corporum nostrorum habitus erigitur et spectat in caelum, ita animus cui in quantum vult licet porrigi, in hoc a natura rerum formatus est ut paria dis uellet : et si utatur suis uiribus ac se in spatium suum extendat, non aliena uia ad summa nititur. **31** Magnus erat labor ire in caelum : redit. Cum hoc iter nactus est, uadit audaciter contemptor omnium nec ad pecuniam respicit aurumque et argentum illis in quibus iacuere tenebris dignissima non ab hoc aestimat splendore quo imperitorum uerberant oculos, sed a uetere caeno ex quo illa secreuit cupiditas nostra et effodit. Scit, inquam, aliubi positas esse diuitias quam quo congeruntur : animum impleri debere, non arcam. **32** Hunc imponere dominio rerum omnium licet, hunc in possessionem rerum naturae inducere ut sua orientis occidentisque terminis finiat deorumque ritu cuncta possideat, cum opibus suis diuites superne despiciat quorum nemo tam suo laetus est quam tristis alieno. **33** Cum se in hanc sublimitatem tulit, corporis quoque ut oneris necessarii non amator, sed procurator est nec se illi cui impositus est, subicit. Nemo liber est qui corpori seruit : nam ut alios dominos quos nimia pro illo sollicitudo inuenit, transeas, ipsius morosum imperium delicatumque est. **34** Ab hoc modo aequo animo exit, modo magno prosilit,

spectat ex -ant B || ita animus — porrigi *partim* i. r. Q || a B : om. Q || rerum ex/roma B || dis B : diis Q || et si *distina*. Buecheler et sic BQ || uia Schweighaeuser : uita QB ui q dett.

**31** dignissima : a ex corr. B || ab Rubens : ad BQ || splendore Rubens : -rem B || quo B : quoque Q || imperitorum Velz. et uulg. : -tior BQ || a uetere caeno Rubens : auertero caelo Bq [-ro/cae- B] || effodit B : offend. pr. Q.

**32** finiat det. Schweighaeuser :  $\frac{3}{4}$  fiat BQ [fiat B] || possideat q dett. uulg. : -eant BQ -eat ut Buecheler || diuites B : -tis Q.

**33** hanc sublimitatem ex hac — tate B || ut<sup>1</sup> Buecheler : uel BQ uelut m. recentissima in B uulg. || amator B : armatos Q || se illi B : sine illi Q || ut<sup>2</sup> B : in Q || sollicitudo B : solitudo Q || morosum uulg. : morbos- BQ || imperium ex -ertum B.

tantôt il en force courageusement l'issue ; et il ne se met pas en peine de ce que va devenir cette chair qu'il abandonne <sup>1</sup>. Nous ne nous soucions aucunement des poils de notre barbe ou des cheveux de notre tête tombés sous les ciseaux : de même, cette âme divine, alors qu'elle va quitter l'homme, estime que l'endroit où son enveloppe sera portée, soit que le feu la détruise, soit que la terre la recouvre, soit que les bêtes la déchirent, ne lui importe pas plus que l'arrière-faix au nouveau-né. Qu'on la jette à dépecer aux oiseaux de proie ou qu'elle soit

livrée aux chiens marins pourqu'ils en fassent leur pâture,

cela touche-t-il le disparu ? 35 Mais lors même qu'il est parmi les hommes, est-il rien qu'il craigne de tout ce dont le menacent après sa mort ceux pour qui ce n'est pas assez qu'on les craigne jusqu'à l'heure de la mort ? Je ne m'épouvante, dit-il, ni du croc ni du traitement ignominieux qu'on infligera à mon cadavre traîné, déchiré, spectacle horrible pour ceux-là qui le verront. Je ne réclame de personne les derniers devoirs. Je ne recommande à personne ma dépouille. Nul ne demeure sans sépulture : la nature y a pourvu. Celui que la cruauté aura jeté à l'abandon, le temps l'ensevelira. Mécène dit expressément :

« Je ne me soucie pas d'un tombeau. La nature se charge d'inhumer ceux qu'on délaisse. »

Ne croirait-on pas, à l'entendre, qu'il était de ces âmes portant haut leur ceinturon ? Eh ! oui, s'il ne l'eût défait dans la prospérité <sup>2</sup>, c'était un haut et mâle génie <sup>3</sup>.

1. *Relicti*. Cf. *De Tr. a.* 14, 3 *quod ad sepulturam...* Il y a du cynisme dans cette indifférence de S. au mode de destruction du cadavre (Albertini, p. 309). — *Secundas*: cf. 102, 27 *pereunt semper uelamenta nascentium*.

2. *Secunda discinxissent* : cf. 19, 9 *nisi illum felicitas eneruasset* est. ; 114, 4 *non oratio eius aequae soluta quam ipse discinctus*.

3. Des rapprochements de pensée et d'expression sont à faire entre *ep.* 92 et 93 (Albertini, 136). V. *in quantulo* 92, 25 cf. 93, 2, 6, 7. V. 92, 25 *ultimum diem ago* et 93, 6 *nullum diem non tamquam ultimum adspexi* cf. t. II, p. 22, n. 2, p. 93, n. 2. V. 92, 30 sq. *illo tendit originis suae memor* est. et 93, 10 *fortius exeo...* V. ma n. sous 92, 26 : de ces souvenirs de l'arène provient aussi 93, 12: la tournée de la mort », — immense dans les *N.* q. 6, 1, 13 *circumit fatum*. V. 92, 3 *ueritas-perspecta* : cf. le *uidit* — *ueram lucem* 93, 6, — non atténuée par *nubilia* (27, 3 *nubium*) ou *nebula* 92, 18.

nec quis deinde relictus eius futurus sit exitus quaerit. Sed ut ex barba capilloque tonsa negligimus, ita ille diuinus animus egressurus hominem, quo receptaculum suum conferatur, ignis illud excidat an terra contegat an ferae distrahant, non magis ad se iudicat pertinere quam secundas ad editum infantem. Vtrum proiectum aues differant an consumatur

canibus data praeda marinis,

quid ad illum qui nullus est ? 35 Sed tunc quoque cum inter homines est, timet ulla post mortem minas eorum quibus usque ad mortem timeri parum est ? Non conterret, inquit, me nec unicus nec proiecti ad contumeliam cadaueris laceratio foeda uisuris Neminem de supremo officio rogo, nulli reliquias meas commendo. Ne quis insepultus esset rerum natura prospexit : quem saeuitia proiecerit, dies condet. Diserte Maecenas ait :

Nec tumulum curo : sepelit natura relictos.

Alte cinctum putes dixisse : habuit enim ingenium et grande et uirile, nisi illud secundis <dis>cinxisset. VALE.

34 nec quis B : nequis Q || relictus BQ *uetustissimi* edd. Buecheler : reliquias q Au. -quibus uulg. || capilloque tonsa Buecheler : capillos detonsa BQ [de ex que B] capilloque detonsa Madvig capillos detonsos uulg. || quo B : quod Q || excidat Aexleon<sup>2</sup> 30 *dubitanter*, recipio : exclud. BQq [fuerit adscript. I(ego) supra u. in archet. ?] exurat dett. uulg. ex <urat an lapis in> cludat, coll. *De Rem. fort.* 5,4. Rossbach exedat Buecheler alii aliter || non Q : ex an B || iudicat B : ex -ant Q || consumatur B : -sum/matur Q || canibus — marinis VERG. *Aen.* 9,485 || marinis BQ : latinis VERG. || qui nullus est coll. 99, 30, *Ad Marc.* 19, 5 Hense, iam Madvig : qui nullus BQ Fickert.

35 sed tunc BQ Fickert : tunc Madvig || est, timet ulla interrogatiue ego : est timet u. BQ [ex/estimet u. B] est. non t. u. Buecheler est timet nullas de Ian || conterret B : -teret Q || supremo : suppr. BQ || esset BQ uulg. : extet Leo et Windhaus || prospexit Mentel. uulg. : -spicit QBq || saeuitia B : saepe uitia Q || condet dett. q uulg. : condit [ex comd.] B comedit Q || nec tumulum — relictos MAECEN. fr. 6 Lunderstedt || diserte B : diss — Q || secundis discinxisset det. Fickert : s. cinxisset BQ [cincx- Q] s. rebus discinxisset Buecheler secunda discinxissent Gruter sic H. Georgii [sed illum pro illud] ipse discinxisset Erasme<sup>3</sup>.

